

© Danièle Rechstein

« Une maman cygne à l’abri avec ses petits ». Félicitations à Danièle Rechstein qui a gagné le concours photo de l’été du journal. Elle remporte, en plus de l’entrée aux sources thermales, un panier cadeau de l’Aurore boréale..... p.10-11

PAGE 4



© Oleksii Pivtorak

Cérémonie de citoyenneté majoritairement francophone

■ Oleksii Pivtorak

PAGE 15



© Maryne Dumaine

Pêcher en Alaska : les bonnes pratiques à connaître

■ Maryne Dumaine

À DÉCOUVRIR

Incident à la mine de Victoria Gold	2
AGA francophones	4
Dossier : Rentrée scolaire	6
Premier Prix Bauberger	12
Congrès mondial acadien	16
Hommage à Renée Alford	17
Littérature jeunesse	18

Déversement de Victoria Gold : une catastrophe environnementale annoncée

Le 24 juin dernier, un incident technique à la mine d'or Eagle de Victoria Gold a provoqué un glissement de terrain. L'incident a eu lieu à environ 80 km au nord de la ville de Mayo, entraînant de possibles menaces pour la communauté et l'environnement. La mine a été placée en fermeture temporaire le 5 juillet.



Gwendoline Le Bomin

nature du cyanure, des métaux et d'autres contaminants.

Lors de l'incident, aucun membre du personnel n'a été blessé, a rapporté dans un communiqué de presse la compagnie minière. « Toutefois, les conséquences sur l'environnement pourraient s'avérer catastrophiques », a déclaré Trevor Ellis, maire de la ville de Mayo, le lendemain de la défaillance de l'infrastructure.

En effet, l'endommagement de la plateforme de lixiviation servant à traiter le minerai et à extraire l'or a relâché dans la

Le glissement de terrain a entraîné le déversement de 2 millions de tonnes de minerai dans une vallée en contrebas. Lors d'une séance d'information le 4 juillet dernier, Mark Smith, ingénieur géotechnicien employé par le gouvernement, a déclaré que 300 000 m³ de solution de cyanure présente dans les tonnes de minerai aurait été déversée par la même occasion hors de la zone de confinement, soit l'équivalent de 120 piscines olympiques.



Victoria Gold Corp.

À la suite d'un incident technique survenu le 24 juin dernier à la mine d'or Eagle de Victoria Gold, plusieurs millions de litres de cyanure se sont déversés dans l'environnement. La société minière a été mise sous séquestre le 14 août dernier.



Comment extrait-on de l'or?

L'extraction de l'or au Canada, comme dans beaucoup d'autres pays, se fait en plusieurs étapes simples :

1. Prospection : On cherche d'abord des endroits où il pourrait y avoir de l'or. Cela peut se faire en étudiant les roches ou en utilisant des outils comme des détecteurs de métaux.

2. Exploration : Une fois un site prometteur trouvé, on effectue des forages pour vérifier la quantité et la qualité de l'or dans le sol. Il s'agit souvent de creuser des trous pour prélever des échantillons.

3. Extraction : Il existe principalement deux méthodes pour extraire l'or :

- L'extraction minière à ciel ouvert : Cette méthode est utilisée lorsque les gisements d'or sont proches de la surface. On enlève la terre et les roches au-dessus du gisement pour accéder à l'or. Ensuite, on broie le minerai pour libérer les petites particules d'or.
- L'extraction minière souterraine : Si l'or est trop profond pour être extrait par des méthodes à ciel ouvert, on creuse des galeries sous terre pour atteindre le minerai. Le minerai est ensuite transporté à la surface pour traitement.

4. Traitement : Le minerai contenant l'or est traité pour séparer l'or des autres minéraux. L'une des méthodes courantes est l'utilisation de cyanure, qui dissout l'or. Ensuite, l'or est récupéré de la solution pour obtenir un produit brut.

5. Affinage : L'or brut est purifié pour enlever les impuretés. On obtient ainsi de l'or pur, souvent sous forme de lingots ou de pièces.

Déjà, en 2021, la mine a dû payer une amende d'un montant de 95 000 \$ en raison d'une fuite de 17 000 litres d'une solution de cyanure.

Le cyanure de sodium est un composé chimique important dans le processus d'extraction de l'or. Il peut se révéler toxique pour l'humain si sa concentration présente dans l'eau, par exemple, est trop élevée.

Des conséquences environnementales indéterminées

À la suite de l'incident, le gouvernement du Yukon a ordonné à Victoria Gold de soumettre des plans de gestion des eaux contaminées. Des analyses d'eau sont menées régulièrement depuis l'accident ainsi que d'autres études sur les poissons et la faune du secteur.

Au début août, 68 poissons morts ont été découverts par le personnel de la mine. Le 1^{er} août, le gouvernement a rapporté que les concentrations de cyanure excédaient les recommandations en matière de toxicité pour la protection de la vie aquatique et celles des objectifs de qualité de l'eau dans le ruisseau Haggart. Cette présence de cyanure était dix fois plus élevée que la quantité considérée comme sécuritaire.

Le gouvernement du Yukon a également rapporté que le ministère de l'Environnement surveille le niveau d'autres métaux lourds comme le cadmium, le mercure ou le plomb qui pourraient avoir été libérés.

Quant aux personnes s'adonnant à des activités récréatives comme la chasse ou la cueillette

de plantes à proximité du site minier de Victoria Gold, le D^r Sudit Ranade, médecin hygiéniste en chef du Yukon, a rapporté le 1^{er} août que ces activités « ne posent aucun risque particulier ». Il a toutefois recommandé de ne pas consommer de poisson pêché dans les environs immédiats de la mine.

Mise sous séquestre

Le 12 juillet dernier, la société minière a déclaré qu'il pourrait lui manquer les fonds nécessaires pour remettre en état et assainir le site de la mine d'or.

Dans un communiqué publié le 14 août, elle a déclaré qu'elle s'opposera à la demande de mise sous séquestre du gouvernement du Yukon qui lui a été signifiée la veille. Ce dernier demande de nommer un séquestre pour l'entreprise et ses biens ainsi que d'autres mesures de redressement.

Finalement, la même journée, « la Cour supérieure de justice de l'Ontario a rendu une ordonnance nommant PricewaterhouseCoopers Inc. à titre de séquestre et de gestionnaire de Victoria Gold Corp., y compris, sans s'y limiter, tous les

biens, actifs et entreprises dans lesquels l'intimé a un intérêt, y compris les biens immobiliers qui comprennent, sans s'y limiter, la mine d'or Eagle », peut-on lire dans un communiqué de la mine.

Le même jour, la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun a déposé une demande similaire devant les tribunaux du Yukon afin de destituer la direction actuelle de Victoria Gold et de nommer un tiers pour gérer les actifs et les affaires de la compagnie.

La mine se trouvant sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun, celle-ci s'inquiète de la possible contamination du ruisseau Haggart, situé à une vingtaine de kilomètres de Mayo. Ses membres y pêchent, entre autres, l'omble arctique.

Début juillet, la Première Nation a réclamé l'arrêt complet de toute activité minière sur son territoire et a demandé une enquête indépendante sur les causes de l'incident.

On peut suivre la mise à jour de l'affaire sur le [site du gouvernement du Yukon](#).

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

ERRATA - QUELQUES ERREURS SE SONT GLISSÉES DANS NOTRE MAGAZINE ESTIVAL

Page 15 : Dans la légende de la dernière photo, il fallait lire : « **Nadine Spence, secrétaire et vice-présidente de la Direction générale des affaires autochtones et du patrimoine culturel de Parcs Canada**, après l'annonce de l'acceptation de la nomination de Tr'ondëk-Klondike. Crédit : Fournie. »

Pages 24 à 27 : Des erreurs se sont glissées dans le portrait de René Rivard. Un nouveau portrait sera publié dans le journal du 12 septembre.

Nous présentons nos excuses aux personnes concernées pour les désagréments occasionnés.





Transmuter

Maryne Dumaine

Le mot transmuter, souvent utilisé dans les notions d'alchimie, fait référence à une transformation fondamentale qui change la nature ou la structure de quelque chose, dans un contexte de changement profond et significatif.

Commencer une nouvelle année scolaire, n'est-ce pas aussi un peu comme entamer un voyage de transmutation?

Que ce soit pour un retour à l'école, un nouveau départ à la suite d'une immigration, un déménagement ou le début d'une saison sportive ou artistique, la rentrée symbolise un renouveau, un moment propice à la réflexion et à l'évolution. Bien plus qu'un simple retour à la routine, cette période représente une opportunité de réinvention personnelle et collective. Une chance précieuse de grandir et d'évoluer.

Mais pour effectuer une transmutation avec succès, il faut d'abord discerner clairement notre position actuelle. Savoir où nous en sommes dans le processus d'évolution. Si on se réfère au papillon, insecte qui symbolise souvent la transformation, on peut se demander si nous en sommes à l'étape de l'œuf, du cocon, de la chrysalide ou du papillon. Car savoir où on se situe nous permettra de mieux envisager où l'on se dirigera.

Cette année, le journal entame lui aussi cette rentrée avec un certain renouveau. *L'Aurore boréale* se trouve dans un moment propice à une évolution, un tournant. Au cours de ces dernières années, nous avons solidifié nos bases. En numérisant nos archives et en célébrant 125 ans de francophonie, nous avons exploré le passé et construit des fondations solides qui nous permettent désormais de changer de perspective. Fort d'un héritage documenté et désormais accessible, notre regard se tourne aujourd'hui vers l'avenir : la jeunesse et les nouvelles plateformes médiatiques.

Nous lançons donc cette année un nouveau projet baptisé Le L'AB (Laboratoire de *L'Aurore boréale*). Ce projet innovant vise à réinventer l'engagement des jeunes envers l'information locale, notamment à travers les médias sociaux. Nous en sommes encore à l'étape de l'œuf. Si le projet s'appelle un Laboratoire, c'est parce que nous

prévoyons des essais et erreurs. Et c'est en ça que la transmutation est intéressante : envisager la nouveauté, c'est prendre le risque d'explorer l'inconnu. Se rendre vulnérable, certes, est un processus qui crée des insécurités, mais c'est vraiment stimulant de se donner le droit d'explorer et d'expérimenter, dans un but d'évolution. J'ai déjà hâte de voir où nous serons rendus à la rentrée prochaine!

En plus de nous être tournées vers le passé, l'année dernière, nous avons aussi pris le temps de nous regarder un peu le nombril. Nous avons regardé quelles étaient les zones où il y avait de la place à des évolutions, au sein de la production du journal et de nos méthodes de travail. Un des changements importants qui a découlé de cette réflexion a été de dissocier la direction du journal de la rédaction en chef. Je pense que c'est une première pour notre journal franco-yukonnais. Désormais, Gwendoline Le Bomin assurera le poste de rédactrice en chef. Je lui souhaite tout le meilleur dans cette belle aventure.

En cette période de rentrée, la perspective d'évolution est un concept stimulant. Partout dans notre communauté, les nouveautés et les transformations remplissent nos cœurs et nos têtes. La CSFY commence, par exemple, une année prometteuse à Dawson avec une équipe dynamique de trois employé-e-s et 15 élèves. Les Essentielles, quant à elles, consolident les services offerts dans leur nouveau bâtiment, en proposant des services comme des douches et des installations pour faire du lavage, un soutien précieux pour les personnes qui vivent en cabine. J'en profite aussi pour féliciter notre nouvelle caricaturiste, Riley Cyre, qui, âgée de 14 ans, entre dans l'équipe en tant que caricaturiste, aux côtés d'Annie Maheux. Et félicitations à Annie pour le Prix Bauberger qu'elle vient de recevoir!

En embrassant ces changements, qui font évoluer notre identité collective, nous nous préparons à un avenir vibrant et riche en possibilités. En cette période de renouveau, rappelons-nous la beauté et la force de notre communauté. Saisissons cette opportunité de nous réinventer et de continuer de nous épanouir ensemble.

Je vous souhaite une merveilleuse rentrée. Bonne lecture. ■


L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
aurorboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.
par année format papier* ou PDF.
150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card
867 668-2663
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1 950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561.

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. *L'Aurore boréale* a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE

-  **Maryne Dumaine**
Directrice
867 668-2663, poste 510
dir@aurorboreale.ca
-  **Gwendoline Le Bomin**
Journaliste - Rédactrice en chef
867 335-7476
journalisme@aurorboreale.ca
-  **Kelly Tabuteau**
Journaliste
Gestionnaire de projets (L'AB)
867 333-2932
kelly@aurorboreale.ca
-  **Marie-Claude Nault**
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@aurorboreale.ca
-  **Gaëlle Wells**
Adjointe à la direction (par interim)
867 668-2663, poste 520
redaction@aurorboreale.ca

Correspondant-e-s :
Oleksii Pivtorak, Guillaume Weisser

Révision des textes et correction d'épreuves :
Angélique Bernard

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Riley Cyre

30\$ +tx
Pour une année
Format papier*
ou PDF

Soutenez votre journal local!
Abonnez-vous ou abonnez vos proches.

867 668-2663, poste 500 ou reception@afy.ca
*150 \$ pour la version papier hors Canada.

Francophonie yukonnaise : trois assemblées générales annuelles avant l'été

En juin dernier, plusieurs assemblées générales annuelles (AGA) d'associations francophones se sont tenues. Parmi elles, on compte celle de l'organisme féministe Les Essentielles, de l'organisme représentant les francophones du Yukon, l'Association franco-yukonnaise (AFY), ainsi que de la Fondation boréale.

Gwendoline Le Bomin

La *Loi sur les sociétés* requiert que les organismes à but non lucratif tiennent leur AGA au plus tard trois mois après la fin de l'année financière. C'est pourquoi le mois de juin est souvent un moment propice aux réunions d'affaires. Les organismes francophones n'y échappent pas.

Rénovations et revendications féministes

Le 25 juin dernier se tenait l'AGA des Essentielles au cours de laquelle trois membres ont été élues au conseil d'administration (CA) aux postes de vice-présidente (Marie-Hélène Gagné), de trésorière (Mélodie Simard) et de conseillère (Lucie Llamas Bravo).

Lucie Llamas Bravo habite à Haines Junction. Ayant elle-même bénéficié des services de l'organisme, elle souhaiterait que les services se développent dans sa communauté pour soutenir les familles.

« L'idée pour le moment est de récolter les besoins au niveau de la communauté, au niveau des francophones et voir comment on peut intégrer petit à petit une extension de Whitehorse ici », explique-t-elle. « [...] Il y a beaucoup de demandes de cours de langue en français [de la part des familles]. Est-ce qu'on pourrait proposer un repas répit à Haines Junction ou avoir un local sur place? »

En plus des élections, l'AGA a été l'occasion de retracer les projets entrepris lors de la dernière année financière comme l'acquisition de l'immeuble, actuel local de l'association, le plan de revendication sur les besoins de la communauté, la mise à disposition d'une douche, le déploiement des repas préparés congelés Les Cong'elles. Entre 2023 et 2024, 1 400 repas ont été servis.

L'organisme a également bonifié sa politique de congé parental pour le personnel. Désormais, ce dernier peut bénéficier de 93 % de son salaire brut pendant un tel congé.

Pour la prochaine année, Les Essentielles envisagent de continuer d'améliorer l'immeuble. « Côté activités, on travaille avec le gouvernement du Yukon. On a des projets reliés à la violence fondée sur le genre. On va améliorer nos services, puis nos communications pour les rendre plus inclusifs », ajoute Laurence Rivard, ancienne directrice de l'organisme.

Nouvelle présidente à l'AFY

Le 26 juin dernier, la 42^e AGA de l'Association franco-yukonnaise s'est tenue au Centre de la francophonie. Edwine Veniat, ancienne vice-présidente, a été nommée à la présidence du CA et Justin Ziegler a été élu à la vice-présidence. Josée Belisle réintègre le conseil en tant que nouvelle administratrice.

Lorraine Taillefer, présidente sortante du conseil d'administration, et Stéphan Poirier ont terminé leurs mandats.

Edwine Veniat mentionne plusieurs projets réalisés et en cours, comme l'instauration de la semaine de quatre jours pour le personnel de l'AFY, le développement d'une politique de diversité au sein de l'organisme et la signature de la déclaration de la Table de gouver-

nance de la Franco-Yukonnie sur la réconciliation avec les Premières Nations du Yukon. Elle a rappelé également le travail de l'AFY concernant l'Office de la santé.

« Au niveau national, on s'assure que les lois au niveau fédéral continuent d'être en notre faveur. La révision du plan d'action sur les langues officielles en ce moment est le nerf de la guerre pour nous. Il faut qu'on fasse un travail de lobbying pour ne pas juste être présent dans la loi, mais être près dans la loi d'une manière qui nous rend service, s'assurer qu'il n'y a pas de zone grise, s'assurer que les choses sont claires », précise-t-elle.

« Je trouve qu'une francophonie en vitalité, ce n'est pas seulement avoir des événements pour les francophones. C'est aussi que les francophones puissent vivre, s'épanouir dans leur langue, et avoir des conditions de travail qui

sont agréables et positives pour eux et elles et c'est ce que l'AFY en tant qu'organisation souhaite faire. Ça s'aligne avec mes valeurs personnelles et j'en suis très fière. J'ai un grand respect pour l'organisation », rapporte la présidente.

Solidifier les bases de la Fondation boréale

L'AGA de la Fondation boréale a eu lieu le 27 juin dernier. Régis St-Pierre, administrateur au CA, rapporte que le but cette année sera de simplifier la structure de l'organisme, d'assurer une base solide et d'aller chercher des gens qui veulent s'impliquer.

Le CA est composé également de Yann Herry, président de la Fondation, Sandra St-Laurent, administratrice, et Patricia Brennan, secrétaire-trésorière. Le poste de vice-président-e est vacant.

La Fondation boréale prévoit de revoir les politiques et les statuts et règlements afin de les faire adopter à la prochaine assemblée annuelle. Une nouvelle politique de distribution des fonds et une nouvelle politique d'investissement devraient suivre. D'ailleurs, Régis St-Pierre souhaite une politique avec une écriture inclusive épicène.

Créée en 2005, la Fondation boréale a connu plusieurs périodes de dormance, comme lors de la COVID. « Le but, c'est la francophonie au Yukon. C'est aider à l'épanouissement de la francophonie au Yukon et aider les gens les plus défavorisés dans ce système [...] L'objectif est de faire rayonner la francophonie au Yukon en aidant des clientèles visées », explique l'administrateur.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Une cérémonie de citoyenneté majoritairement francophone

C'est avec des larmes aux yeux que huit francophones de Whitehorse ont officiellement reçu leur citoyenneté canadienne. La cérémonie a eu lieu le 1^{er} juillet au parc Shipyards, en présence de représentant-e-s du gouvernement.

Oleksii Pivtorak

Un total de quinze personnes de cinq différentes origines ont participé à la cérémonie de citoyenneté canadienne. Dans une ambiance de célébration et de soulagement, le français rayonnait de tous les coins. Le comité organisateur, les politicien-ne-s et les spectateur-trice-s qui sont venus pour célébrer leurs ami-e-s n'ont pas hésité à faire rayonner la langue de Molière. Plus de la moitié des nouveaux citoyens et nouvelles citoyennes sont des francophones qui résident au Yukon depuis des années.

« C'est une fierté »

Florian Bosc vit au Canada depuis plus de sept ans. « Depuis que nous avons eu notre résidence, on voulait devenir des citoyens. C'est un parcours naturel pour nous. On a été bien accueillis ici, avec une bonne qualité de vie. On voit notre vie ici », affirme-t-il.

« Cette journée, pour moi, c'est le fait d'appartenir à une nouvelle nation », ajoute-t-il. Florian Bosc se sent particulièrement fier d'avoir fait sa cérémonie au parc Shipyards. Il met en valeur qu'il n'y a qu'une seule cérémonie de citoyenneté de ce genre organisée par année à Whitehorse.

« Très fier »

Justin Ziegler et Otto Ziegler sont arrivés au Canada avec un PVT (Programmes Vacances-Travail) pour vivre deux ans au Canada. Ils ont décidé de passer trois mois au Yukon et finalement c'est devenu cinq ans. « L'important, pour moi, c'est le vrai sentiment d'appartenance », exprime M. Otto.

« La citoyenneté, c'est l'étape finale », ajoute Justin Ziegler. Les deux nouveaux citoyens canadiens se réjouissent de la double citoyenneté, particulièrement avec les élections en France qu'ils suivent de très près. « Ce n'est pas très glorieux. On se dit que nous avons bien

choisi le Canada », commentent-ils sur la situation dans leur pays natal.

« Avec tout ce qui passe en France, on n'a pas trop envie de rentrer », déclare Justin Ziegler.

Plus qu'un passeport

Laureen Laboret et Vincent Bonnay savaient depuis longtemps qu'ils voulaient passer leur vie au Canada. « Lorsque j'étais aux études, j'ai eu la chance de vivre un an au Canada, il y a quinze ans », dit Laureen Laboret. Des années plus tard, à la suite de leur voyage à New York, ils se disent qu'ils ne veulent plus rester en France. « Six ans plus tard, on se sent ici comme chez nous. Le Canada représente des valeurs importantes à nos yeux », déclare Laureen Laboret.

« Et, aujourd'hui, nous sommes des Yukonnais », affirme-t-elle avec fierté et des larmes sèches sur les joues. Ils ajoutent qu'ils ont célébré la cérémonie avec les gens qu'ils connaissent depuis leur première semaine ici.

Sentiment très partagé

Virginie Saspiturry est arrivée au Canada il y a sept ans. Après un long processus d'immigration, elle célèbre sa citoyenneté canadienne. « Un parcours qui n'a pas été le plus simple à cause de la COVID, mais au moins ça m'offre la double identité », souligne-t-elle.

« Je suis maintenant Franco-Canadienne et Française », affirme-t-elle fièrement.

Néanmoins, elle exprime avoir un sentiment partagé. « C'est un parcours dont je suis très fière, mais, en même temps, j'ai une pensée pour toutes les personnes qui, pour des raisons climatiques, politiques ou socioéconomiques, n'ont pas cette chance de choisir entre deux pays et sont obligées de fuir leur pays d'origine. Moi, je n'étais pas obligée de partir », déclare-t-elle, avec un sentiment de solidarité.

Revue des activités et événements de l'été



L'été tire à sa fin et les élèves sont retourné-e-s sur les bancs de l'école. C'est le moment de faire un tour d'horizon des événements culturels, sportifs et environnementaux qui ont rythmé la saison estivale.

Gwendoline Le Bomin

Une saison culturelle bien remplie

Le mois de juillet a débuté par la fête du Canada. Plusieurs activités ont eu lieu dans la capitale et à Dawson, telles qu'une parade, un BBQ et des spectacles de musique. Le francophone Will Pacaud s'est produit en concert à Whitehorse. Les célébrations se sont déroulées au parc Shipyards à Whitehorse. Le même jour, huit personnes francophones ont reçu la citoyenneté canadienne.

Toute la saison estivale a été rythmée par des spectacles. À Dawson, la série de concerts d'été gratuits à l'heure du déjeuner a eu lieu tous les vendredis au gazebo au bord du fleuve. À Whitehorse, le Riverfront Town Square était l'endroit pour se rassembler tous les mardis et samedis. Le bord du fleuve et les quais se sont transformés en un centre animé pour se restaurer, boire un verre, se rencontrer et assister à des concerts.

Le marché Fireweed au parc Shipyards a été l'un des autres rendez-vous de l'été. Chaque jeudi, les personnes pouvaient trouver des produits locaux.

Le plus ancien festival de musique du Yukon s'est déroulé du 19 au 21 juillet. Le festival de musique de Dawson a ainsi mis en vedette 24 artistes et groupes de tout le Canada.

Le Moosehide Gathering s'est tenu cette année du 25 au 28 juillet. Cet événement ouvert à toutes et à tous rassemble des personnes de tout le Canada, de l'Alaska et d'ailleurs. C'était l'occasion de partager la culture des Tr'ondëk Hwëch'in et d'autres cultures autochtones à travers des spectacles, festins, danses, tambours et chants, entre autres.

Plusieurs centaines de personnes se sont rassemblées les 2 et 3 août à Keno pour assister à des concerts gratuits. Geneviève Doyon, guitariste francophone, a joué avec son groupe punk The Bleeders.

Plusieurs activités ont été organisées au Yukon pour le festival de la fierté, comme la parade le 3 août dernier à Whitehorse.

Le festival Honky Tonk a regroupé des artistes de tous les horizons à Dawson du 9 au 11 août. Le festival de musique

électronique Paradise a eu lieu aux abords du lac Marsh la même fin de semaine. Trois Franco-Yukonnaises ont fait partie de la programmation : Jessica Perigny-Comtois, Stéphanie Laframboise, alias Cosmic Zest, et Elaine Saulnier Bellemare (alias Off Gr!d.)

Du 16 au 20 août, Dawson était en fête pour le Jour de la Découverte. Cette journée célèbre la découverte de l'or au Klondike. Pour l'occasion, le week-end a été composé d'événements tels qu'une parade, un tournoi de balle rapide, un tournoi de golf, une exposition horticole, ainsi que de la musique.

Un été sportif

Là aussi, les personnes les plus sportives d'entre nous ont pu s'en donner à cœur joie à travers diverses compétitions.

La course de relais Raven 50 Mile Ultra & Youth 10 km a eu lieu le 6 juillet. Pour cette épreuve physique exigeante (80 km), le francophone Gaétan Guéry est arrivé cinquième!

Le marathon du Yukon River Trail s'est déroulé le 4 août dernier. Le départ de la course s'est fait au parc Shipyards.

Lors de la Great Klondike International Outhouse Race, le 31 août, des équipes de cinq personnes vont se costumer, décorer des bécosses et courront sur un parcours de 5 km. Cette course traditionnelle de Dawson existe depuis les années 1970.

Pour celles et ceux qui aiment escalader, la deuxième édition de la compétition annuelle Climb-a-thon s'est tenue le 24 août dernier au Rock Gardens.

Les Jeux du Canada 55+ (Canada 55+ Games) se sont déroulés du 27 au 30 août. Une délégation du Yukon de 162 athlètes s'est rendue dans la ville de Québec.

Une saison des feux mouvementée

Plusieurs événements naturels ont nui cet été à l'état des routes au Yukon, entre autres, près de la frontière avec la Colombie-Britannique.

Fin juin, une alerte d'évacuation a été lancée pour la communauté de Stewart Crossing et une portion de la route Klondike Nord, en raison d'un feu de forêt. La Yukon River Quest a d'ailleurs dû être interrompue en raison de ces feux.

Le 1^{er} juillet, le village de Mayo et ses environs étaient en alerte d'évacuation en raison du feu de forêt de Roaring Fork.

Un avis de débit élevé a été émis pour la région des lacs du Sud le 25 juillet dernier. Cette région comprend les lacs Marsh, Bennett et Tagish.

L'interdiction de feux à ciel ouvert de niveau 2 imposée le 7 août a été levée cinq jours plus tard pour toutes les régions du Yukon.

Le 19 août, quatre personnes ont dû être évacuées d'un camp de pêche près du lac Wellesley, dans le sud-ouest du Yukon. La fumée a atteint la capitale.

Plusieurs brûlages dirigés ont été planifiés tout au long de la saison pour réduire les risques de feux de forêt.

Accident de la route

Michael Prochazka, sous-ministre de l'Environnement du Yukon, est décédé dans un accident de voiture le 2 août dernier sur la route de l'Alaska près de McClintock. Le ministre de l'Environnement, Nils Clarke, a également été blessé.

Le 12 août dernier, Nils Clarke est rentré à Whitehorse pour poursuivre sa convalescence après avoir été hospitalisé à Vancouver.

En remplacement de Michael Prochazka, Briar Young a été nommé sous-ministre de l'Environnement par intérim.

Les funérailles de M. Prochazka ont eu lieu le 24 août au Centre culturel Kwanlin Dün.



Fin juin, une alerte d'évacuation a été lancée pour la communauté de Stewart Crossing et une portion de la route Klondike Nord, en raison d'un feu de forêt.



Gwendoline Le Bomin

Sylvie Binette, biologiste et fervente adepte d'ethnobotanique, a animé un atelier le 15 juillet dernier permettant aux personnes participantes de découvrir, d'identifier et d'apprendre à utiliser les plantes locales de façon responsable.

L'Association
franco-yukonnaise
vous invite

Club Gourmand POUR LES 50 ANS ET +
REPAS-DÉLICE : RÉCITS ET
CONTES AUTOCHTONES

18 SEPTEMBRE, 11 H 30 À 13 H 30
CENTRE DE LA FRANCOPHONIE
GRATUIT (POUR LES 50 ANS ET +)
REPAS PRÉPARÉ PAR LE CHEF INVITÉ ADNANE FOUARI

Whitehorse Communauté francophone accueillante présente :

Cueillette
DE
BAIES SAUVAGES

ET INITIATION
À LA BOTANIQUE

28 SEPTEMBRE, 13 H
GRATUIT — INSCRIPTION OBLIGATOIRE

Yukon

Canada

Canada

Financed by the
government
of Canada

867 668-2663

afy.ca



Les élèves sont de retour à l'école

Le 27 août, des centaines d'élèves au territoire ont repris le chemin des études. La Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) accueillait plus de 350 élèves, ainsi que 45 enfants à la Garderie du petit cheval blanc. Tour d'horizon des nouveautés de cette rentrée 2024.

Kelly Tabuteau

Toute l'équipe de la CSFY était impatiente de retrouver « ses » élèves après la pause estivale. Cette année, la CSFY n'a rencontré aucune difficulté pour recruter le personnel éducatif nécessaire au fonctionnement de ses quatre établissements.

« On avait beaucoup investi au niveau de nos efforts pour le recrutement. On a participé à plusieurs foires, on a fait un programme de séjour exploratoire pour piquer l'intérêt des gens et on a fait des sessions virtuelles d'information. Ça a porté ses fruits parce qu'on a eu plusieurs candidatures et on est vraiment content des personnes qu'on a embauchées », indique Marc Champagne, directeur général de la CSFY.

Garderie du petit cheval blanc

La garderie francophone entame

sa deuxième année sous la gouvernance de la CSFY. Pour Jocelyne Isabelle, directrice de l'établissement, ce nouveau système de gestion a « donné des capacités [à la garderie qu'elle] n'avait pas. »

« Ça libère beaucoup de temps pour faire des suivis au niveau de la pédagogie avec les éducatrices. Ça nous aide aussi beaucoup au niveau des communications : on a un nouveau site Internet et notre Facebook est beaucoup plus actif », se réjouit-elle.

Avec l'inscription de 45 enfants, la Garderie du petit cheval blanc a atteint sa capacité d'accueil et, selon Marc Champagne, ce sont plus d'une cinquantaine d'enfants qui sont sur liste d'attente. « Le grand projet pour la Commission scolaire au niveau des services de garde, c'est d'enclencher l'ouverture d'une deuxième garderie à Whitehorse. Il reste encore beaucoup de travail à faire, mais c'est une priorité », avance le directeur général.



Cette année, les 5^e et 6^e années de l'école-Émilie-Tremblay pourront choisir de nouvelles matières à étudier pour développer leurs intérêts.

L'agrandissement de la garderie actuelle est aussi discuté, mais devrait intervenir dans un second temps, car il ne répondrait pas aux besoins immédiats de la communauté. « La ville de Whitehorse s'étale géographiquement et il y a de plus en plus de circulation. Logistiquement, ça ne fonctionne pas pour les familles de conduire de Riverdale par exemple à Copper Ridge, puis de revenir au centre-ville », détaille Marc Champagne. « On connaît nos besoins et où ils sont. [...] On a commencé à explorer un peu où on pourrait s'implanter et comment on pourrait faire ça », ajoute Jocelyne Isabelle. Pour Jean-Sébastien Blais, président de la CSFY, « il y a plusieurs options. On aimerait bien des locaux qui puissent être en lien avec des organisations présentes dans la communauté ». Une ouverture serait prévue dès les locaux trouvés, possiblement avant la rentrée 2025.

La garderie avait ouvert une deuxième antenne au centre-ville en 2019, mais elle avait fermé ses portes après seulement une année d'exploitation. « L'endroit qui avait été choisi à ce moment-là était un local peu adapté aux poupons, notre demande principale. Puis il y a eu la pandémie. [...] On ne veut pas refaire les mêmes erreurs. On veut répondre aux besoins des personnes présentement sur la liste d'attente, les tout petits donc », rappelle la directrice.

École Émilie-Tremblay

À l'école primaire francophone de Whitehorse, l'équipe enseignante et de spécialistes est stable, alors que quatre nouvelles aides-enseignantes ont pris leur marque dans les locaux pour accueillir les 216 élèves de l'élémentaire.

La grande nouveauté 2024 est la construction d'une salle de classe en extérieur, dans la forêt derrière l'école. Si cette classe est notamment utilisée pour optimiser

l'enseignement de l'école de la forêt — un concept où on considère que laisser les enfants explorer en interaction avec la nature participe à leur développement global —, ce sont toutes les classes primaires qui pourront y avoir accès.

Les 5^e et 6^e années auront aussi l'occasion de découvrir de nouvelles matières grâce à la mise en place de cours à options chaque semestre. « On avait envie de permettre aux élèves de développer de nouveaux intérêts. [...] Le cours de musique est obligatoire pour un semestre, mais ils pourront suivre des cours de menuiserie, de sports, d'art oratoire, de sciences de plein air pour les deux autres semestres », détaille Marie-Hélène Gagné, directrice de l'École Émilie-Tremblay.

Programme de français langue première de Dawson

Pour sa deuxième année, le Programme de français langue première de Dawson double ses effectifs. Il accueille 15 élèves répartis en deux classes de la maternelle 4 ans à la 5^e année. L'équipe éducative est composée d'une cheffe d'équipe, de deux enseignantes, d'une aide-enseignante et d'une adjointe administrative à temps partiel pour épauler l'équipe. « C'est vraiment impressionnant tout le bout de chemin qu'on a fait depuis l'année passée », se réjouit Marc Champagne.

Pour pérenniser le programme, la CSFY étudie la possibilité d'implanter une garderie francophone à Dawson. Selon Marc Champagne, un travail préparatoire et des démarches devraient se faire dans les prochains mois. La CSFY rencontre des défis pour trouver des locaux adaptés et, une fois ces locaux sécurisés, des défis pour loger le personnel.

« Pour soutenir le programme d'éducation de Dawson, il faut avoir une porte d'entrée et la

porte d'entrée, c'est un service de garderie. C'est essentiel pour soutenir les parents qui veulent débiter un projet éducatif en français pour leurs enfants », considère Jean-Sébastien Blais.

CSSC Mercier

Ce sont plus de 160 élèves qui ont fait leur rentrée au Centre scolaire secondaire Paul-Émile Mercier (CSSC Mercier) le 27 août dernier, dépassant ainsi la capacité d'accueil (150 élèves) de l'école secondaire francophone de Whitehorse.

« Rappelons que le CSSC Mercier a ouvert ses portes en 2020. [...] On en est à la 4^e rentrée scolaire à Mercier. Avoir 160 élèves, c'est un signe que ce qu'on offre répond aux besoins de la communauté, donc c'est une bonne nouvelle. Maintenant, comment gérer cette croissance-là? », observe Jean-Sébastien Blais. « D'après nos études, si on regarde le comportement des cohortes du primaire, on tend à avoir une stabilisation. Donc, je ne crois pas que dans les années à venir, on aura 180 ou 190 élèves », estime le président de la CSFY.

Ces quelques années vont donc permettre à la CSFY d'étudier comment accueillir plus d'élèves au secondaire. Si le nombre de jeunes devait se stabiliser pour quelques années, il devrait finir par augmenter en parallèle de la population de Whitehorse.

Deux idées se dégagent selon Jean-Sébastien Blais : agrandir le Centre scolaire secondaire ou trouver comment gérer les 7^e années afin d'avoir un secondaire 8^e – 12^e années comme les autres établissements yukonnais du secondaire. « Il y a des options que les commissaires vont étudier dès l'automne, après les réunions du comité de parents — j'imagine déjà les parents dire que pour l'offre de nouveaux programmes, on doit avoir plus d'espace. Ça nous permettra de savoir stratégiquement où mettre nos efforts », conclut-il.

Pour 2024, l'établissement continue l'implantation du Programme d'éducation intermédiaire/international (PEI) dont il est candidat depuis la rentrée 2023. Le PEI sera cette année offert en 9^e année, en plus des 7^e et 8^e années. « On planifie encore des formations pour le personnel enseignant et la mise en place de politiques en lien avec ce programme », affirme Marc Champagne. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Arrête-toi.
Pour moi.

Améliorer l'enseignement grâce à l'art

En collaboration avec le ministère de l'Éducation et Rhizome Éducation, l'Association franco-yukonnaise a offert pour la première fois une semaine de formation pour le personnel éducatif de français langue seconde (FLS) du Yukon. Au total, huit enseignantes ont participé à cette formation gratuite.

Gwendoline Le Bomin

Ce type de programme existe déjà ailleurs au Canada, mais n'avait jamais encore été donné au territoire. Les huit enseignantes ont donc participé à une semaine de développement professionnel, combinant perfectionnement et activités culturelles.

« On a une semaine intensive où on permet aux participantes de s'exprimer en français et de raffiner leur vocabulaire sur une thématique spécifique afin de pouvoir amener ce lexique dans la salle de classe. L'objectif est de bâtir aussi leur confiance langagière dans un contexte professionnel, mais social entre adultes collaboratifs », explique Émilie Lavoie, coordonnatrice et organisatrice du projet.

« Les activités réalisées au cours de cette semaine peuvent ainsi permettre au corps enseignant d'adapter ces activités et de les amener en salle de classe en fonction du niveau de français des élèves, en fonction des besoins et des approches préconisées dans les classes », poursuit-elle.

Des besoins tangibles

« Ces activités sont la suite d'une série d'entrevues et d'un gros projet de recherche pour savoir quels sont les besoins du personnel scolaire au Yukon en général vis-à-vis de leurs tâches d'enseignement de français langue seconde », précise Émilie Lavoie.

« La tâche d'enseignant et d'enseignante de français langue seconde est particulière. C'est très niché. Je dirais que ce sont des enseignants super héros parce qu'ils ont à la fois l'aspect disciplinaire, l'aspect langagier à travers les matières, l'aspect bâtir la confiance langagière tout en cultivant un intérêt pour la langue française, sa culture et sa communauté », estime-t-elle.

Nafi Touré, une des deux personnes facilitatrices venues de la Colombie-Britannique pour former les professeures, pense qu'« en tant qu'enseignant de langue dans un milieu où on est minoritaire, beaucoup de défis se posent. On est souvent isolé dans notre salle de classe, les ressources sont difficiles à accéder. C'est important d'avoir la chance de collaborer avec d'autres enseignants, d'échanger des idées et d'avoir de nouvelles idées qu'on amène dans la salle de classe. Cet institut permet de faire des connexions, d'échanger, de voir ce qui se passe dans les



Pour la première fois au territoire, une semaine de développement professionnel a été organisée pour le personnel scolaire de français langue seconde. Au total, huit enseignantes de Whitehorse et de Dawson y ont participé. (De gauche à droite : Pierre-Henri Poudré, Chelsea Pacheco, Nafi Touré et Teresa Conkin.)

autres écoles ou au niveau d'autres collègues et de pouvoir avoir ce point de contact. »

Pour deux des huit enseignantes, cette semaine a été l'occasion d'échanger sur les pratiques de l'enseignement et de se faire de nouveaux contacts. Teresa Conkin enseigne le français postintensif de la 5^e à la 12^e année à l'École Robert-Service à Dawson. Elle raconte qu'il existe peu d'opportunités pour améliorer l'enseignement en français langue seconde. « Il n'y a pas beaucoup de personnes avec qui je peux parler de ce qu'on fait. Je parle avec les autres enseignants de han qui enseignent cette langue et une ancienne enseignante de

français langue seconde. »

Chelsea Pacheco est une nouvelle enseignante à Porter Creek. Elle enseigne le français langue seconde et l'anglais de la 9^e à la 12^e année. Pour elle, il est aussi important de suivre cette formation en tant qu'enseignante, mais aussi pour ses élèves.

Enseigner grâce à l'art

« L'art, qu'on l'aime ou non, fait réagir », affirme Nafi Touré. « Si on veut encourager les professeurs comme les élèves à parler, c'est un bon sujet de départ. Très souvent, on se limite quand on parle d'art à la peinture et au pinceau. C'est

important de sortir de ça et de réaliser qu'il y a de l'art tout autour de nous, que ce soit le cinéma, la parole, la cuisine, l'art, le textile, le théâtre. On peut utiliser ces autres formes pour s'exprimer. »

Pierre-Henri Poudré, second facilitateur, s'accorde en ce sens. « L'art est facilement adaptable à tous les niveaux parce qu'on a des enseignements qui peuvent être au primaire, au secondaire, dans différents programmes de langue. L'idée est que tout est adaptable. On part d'une base similaire. »

Pour les deux personnes facilitatrices, le Yukon est un endroit idéal parce que l'art y est valorisé. « Il y a des artistes incroyables sur

place. Quand ils [les élèves] sortent de l'école, c'est encore autour d'eux, ils peuvent encore réagir à ça », pense Nafi Touré.

« Parler une langue étrangère est très gênant et stressant pour eux », rapporte Teresa Conkin. « Ils ont peur de dire les mauvaises choses et que les autres élèves se moquent d'eux. Alors l'art, c'est quelque chose que tout le monde peut faire. Les activités artistiques permettent de baisser le niveau de stress et de connecter la langue avec la partie artistique dans leur tête. »

Il s'agit pour l'instant d'un projet-pilote. Pascal St-Laurent, directeur des programmes de français du ministère de l'Éducation, espère que ce type de formation sera « plus accessible pour les gens qui ne peuvent pas se permettre de voyager pendant quelques semaines à l'extérieur [du Yukon]. On espère appuyer plus d'enseignants et on espère développer un partenariat qui est encore plus concret avec l'Association francophone [AFY]. On espère aussi que ça permette aux enseignants de mieux apprendre à découvrir notre communauté francophone au Yukon ainsi que tous les services et opportunités que l'AFY peut leur proposer. » ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

ABONDANCE

NOUVELLES ACQUISITIONS POUR LA COLLECTION PERMANENTE D'ŒUVRES D'ART DU YUKON



Kaylyn Baker

Alice Buyck / Dorothy Profeit / Elizabeth Blair

Eldria Christiansen

Ava P Christl

Ernest Chua

Heather Dickson

Koshon Fred Edzerza

Anick Fernandez

Phoebe Gonzales

Rohrbacher

Leslie Leong

Ed Smarch

Jean Taylor

Shadunjen

van Kampen

VERNISSAGE le jeudi 12 septembre à 17 h

L'exposition se tiendra jusqu'au 15 novembre 2024.

Galerie communautaire Énergie Yukon
Centre des arts du Yukon | 300 University Drive

Salmon Stripper (détails) Kaylyn Baker



FOYPAC
Friends of Yukon Permanent Art Collections

Yukon

Une enseignante a partagé ses pratiques d'enseignement en Finlande

Josianne Guay, enseignante de sciences et de mathématiques au Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile Mercier (CSSC Mercier), a récemment participé à la conférence Science on Stage en Finlande. Elle est de retour au Yukon avec de nouvelles idées d'enseignement plein la tête.

Gwendoline Le Bomin

La conférence a eu lieu du 12 au 15 août. Au total, 450 personnes d'une trentaine de pays se sont rendues à Turku, en Finlande.

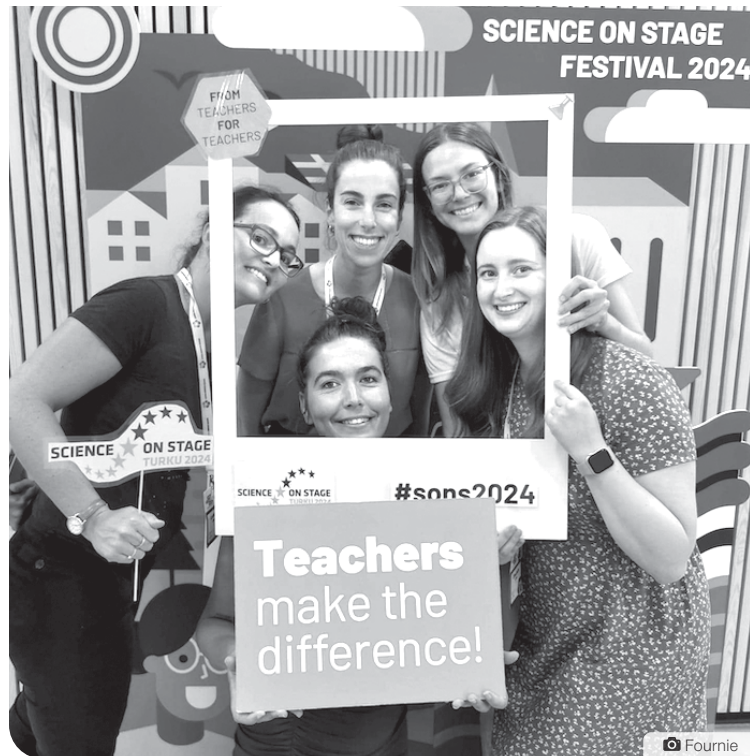
Dans des ateliers, lors de séances de présentation ou à des kiosques, les personnes enseignantes du primaire et du secondaire ont partagé leurs connaissances sur des pratiques gagnantes d'enseignement.

Une délégation de cinq Canadiennes, dont la Franco-Yukonnaise Josianne Guay, y a présenté ses projets. « Après la conférence, je me suis acheté un cahier pour inscrire toutes les idées et pour m'en souvenir. J'ai eu beaucoup de conversations intéressantes. »

Son projet s'inscrivait dans la catégorie du développement durable. Elle a présenté une séquence en sciences en 8^e année qui porte sur le module de biologie faisant appel à de multiples disciplines, mêlant des projets en classe et en plein air.

Les mêmes défis à travers le monde

« C'était vraiment enrichissant de réaliser qu'on a des défis avec le système d'éducation. Il



Science on Stage est une conférence permettant au personnel enseignant de partager les bonnes pratiques de l'enseignement en sciences, technologie, ingénierie et mathématiques. (Sur la photo : au centre, Josianne Guay, Élisabeth Jobin, Alexandra Fuller, Véronique Corbeil, Laetiscia Lavoie.)

y a des défis qui diffèrent, mais en général, ce sont les mêmes partout et parfois c'est rassurant de comparer et de voir que les défis qu'il y a ici sont les mêmes dans les autres pays », rapporte la jeune enseignante.

« On dit beaucoup qu'au Canada les résultats en mathématiques et en sciences sont à la baisse. Les gens qui appliquent pour ces carrières en sciences sont aussi à la baisse. Pourtant, la Finlande, par exemple, vit les

mêmes défis », poursuit-elle.

Plusieurs discussions ont porté sur les stratégies pour rendre les sciences plus accessibles afin d'engager davantage les élèves. « Les carrières peuvent être très diverses, mais elles ne sont pas présentées aux élèves », constate Josianne Guay.

Apporter des exemples concrets pour chercher l'engagement des jeunes et aborder des exemples de l'actualité pour qu'ils et elles apprécient ces matières font partie des stratégies qui sont ressorties de la conférence.

« C'était intéressant de voir les différentes stratégies des différents pays, des différentes écoles, pour chercher l'engagement, la motivation, surtout. Il y a comme une période de transition beaucoup observé : au primaire, c'est le fun. Habituellement, les élèves se sentent bien, ils sont curieux et engagés et à mesure qu'ils approchent du secondaire, il y a une baisse de motivation. C'est multifactoriel. Il y a plein de choses qui entrent en jeu. Comment fait-on pour accrocher les élèves? », s'interroge l'enseignante.

Pour répondre à ces questionnements, les personnes participantes ont eu recours au réseautage et ont fait des remue-méninges pour identifier des solutions qui ont fonctionné ailleurs, chez leurs pairs.

Un résultat positif et enrichissant

De retour au territoire, l'enthousiasme de la jeune enseignante est palpable. « Participer à cette conférence une semaine avant la rentrée des classes était une bonne façon de me remettre dans le vif pour l'année scolaire. C'était comme une transition, c'était le fun. J'ai l'impression que tout le monde qui était là avait plein de bonnes idées », relate Josianne Guay.

La présence de kiosques a permis à la jeune enseignante d'échanger des idées, des façons de faire, des stratégies de différents pays et de partager des connaissances qu'elle pourra appliquer en classe. « La majorité des gens étaient ouverts à partager leurs ressources », s'exclame-t-elle.

Josianne Guay n'exclut pas de participer à nouveau à ce type de conférence, mais cette fois-ci pour un projet conjoint, peut-être avec un autre pays. « Si tu as déjà participé à un événement de cette intensité, tu peux appliquer pour un projet conjoint. Je suis allée cette année. J'ai rencontré des gens, par exemple de la Suisse. Je pourrais choisir dans deux ans, au prochain événement, de faire un projet avec quelqu'un de solide », explique-t-elle.

C'est ce qu'a fait Véronique Corbeil, ancienne enseignante à l'École Émilie-Tremblay, désormais résidente au Québec. Celle-ci a d'ailleurs gagné un prix, le STEM Teacher Award, pour son projet conjoint avec un autre enseignant français, Jean-Brice Meyer.

« J'ai coopéré avec un enseignant de la France et nous avons créé une communauté d'apprentissage où les élèves de 4 à 17 ans partagent leurs découvertes », explique Véronique Corbeil. « Les plus vieux agissaient à titre d'experts aussi pour vulgariser aux plus jeunes des notions scientifiques toutes reliées au magnétisme. Plusieurs albums jeunesse ont été utilisés avec les élèves de 4 à 12 ans afin de comprendre des notions scientifiques de façon authentique! Les petits ont pêché des objets magnétiques. Nos plus grands créaient des électroaimants. Le but était aussi de les familiariser avec un des objectifs durables de l'ONU : les énergies propres. La coconstruction de savoirs a été la clé de notre succès. »

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Bourse d'études postsecondaires en français de la CSFY

Tu as terminé tes études secondaires en français langue première ou tu es un membre de la communauté franco-yukonnaise?

La CSFY offre chaque année une bourse d'études qui pourrait t'intéresser.

Les détails à commissionscolaire.csfy.ca/bourse-detudes-en-francais

Date limite : 15 septembre 2024

Roman francophone yukonnais adapté au cinéma

Le premier roman d'Emmanuelle Pierrot, intitulé *La version qui n'intéresse personne*, devrait prochainement être adapté au cinéma. L'histoire se déroule à Dawson et traite de sujets propres à nos communautés.

Guillaume Weisser

« Le film devrait être tourné au Yukon, à Dawson », estime l'autrice, Emmanuelle Pierrot. « Je ne peux pas imaginer ce film-là tourné ailleurs. Le *Pit*, ça ne se reconstruit pas de toutes pièces dans un studio. Ce serait poché. Je sais que la productrice, Julie Groleau, a très envie d'aller tourner à Dawson. »

Cependant, le tournage n'est pas pour tout de suite, selon l'autrice. « Il faut commencer par faire une demande de financement, ensuite écrire le scénario et ensuite faire une autre demande de financement en production. Donc la réponse, c'est : dans longtemps. Il y a encore de la place pour tout le monde qui veut s'impliquer. »

La question du conflit, au cœur de la narration

« Le roman met en lumière des violences systémiques et des dynamiques de rejet social que pas mal de personnes ont vécu ou ont vu à

Dawson et ailleurs dans le monde », explique Emmanuelle Pierrot.

« L'idée, c'est pas de démuner ou de martyriser tel ou tel personnage. On est humains. On est beaux. On est laids. On fait de notre mieux et notre mieux *suck* souvent. Mais je pense que dans le film, on va comprendre pourquoi les deux protagonistes [du roman] s'aiment. Pourquoi Sacha aime Tom plus que tout au monde et pourquoi Tom aime Sacha plus que tout au monde et aussi pourquoi tout ça, c'est pas assez pour les défis qui les attendent », poursuit-elle.

« Les deux protagonistes font partie d'un groupe de marginaux qui croient avoir réussi à déconstruire les rapports de pouvoir toxique, les violences systémiques, le conformisme, l'hypocrisie, les diktats sociaux », affirme la jeune autrice.

« Sacha et son meilleur ami vont se perdre de vue. Pis, dans une place où la communauté c'est important en simonak, où la communauté c'est toute, pour le meilleur et pour le pire, Sacha va en arracher. De plus en plus de per-

sonnes vont lui tourner le dos pour des raisons qui seront jamais dites explicitement parce que les vraies raisons, elles sont taboues. C'est ça que le livre raconte. Il raconte une histoire qui s'est répétée un nombre incalculable de fois et qui va continuer de se répéter. Je ne sais pas comment Myriam [Verreault, réalisatrice du film] va s'y prendre, mais j'ai vraiment hâte de le découvrir et je lui fais cent pour cent confiance », confirme Emmanuelle Pierrot.

Des réactions contrastées à Dawson

« Il y a eu plusieurs Dawsonites qui m'ont écrit pour me dire qu'elles avaient vécu quelque chose de similaire et pour me remercier d'avoir écrit ce livre-là. Je suis contente que le roman valide certaines personnes dans ce qu'elles vivent de difficile et donne envie à d'autres de faire mieux. Bref, à date, les réactions sont super positives et le projet est emballant », rapporte l'autrice.

Les droits d'adaptation ont été concédés à la production Couronne Nord et la réalisation du film a été confiée à Myriam Verreault.

« Je crois que l'intérêt d'Emmanuelle dans mon travail, c'est mes deux précédents tournages avec des acteurs non professionnels », explique la réalisatrice. « Je ferai probablement du *casting* au Yukon. C'est dans les plans de tourner à Dawson. C'est inévitable de parler du territoire et des Premières Nations. Le sujet du livre est grave et universel. Ce n'est pas un sujet propre à Dawson. On part d'une réalité locale pour aller vers l'universel. Je ne vais pas rendre ça tout rose. Ce n'est pas une question de victime parfaite comme dirait Emmanuelle. Mais ça lui arrive malgré tout parce que c'est une femme. »

Le scénario n'est pas encore écrit. Myriam Verreault doit aussi obtenir les financements avant de démarrer le projet. Elle estime commencer le tournage du film dans deux ans.



Rosalie Lavoie habite à Dawson. Elle a rencontré Emmanuelle lors de son premier été et celle-ci a inspiré le personnage de Salie dans le livre. « Je dirais que dans les petites villes, c'est vraiment facile de changer la vérité, de transformer l'image des personnes. C'est pas toujours un environnement *healthy*. J'espère que le film va faire *full* d'impact comme le livre », dit-elle.

Cud Eastbound habite également à Dawson. Ce dernier a aidé avec la photographie de la couverture du livre. « Je pense que le fait que le livre ait un tel impact est incroyable. C'est pas tous les jours qu'une auteure qui publie son premier roman ait directement droit à une adaptation au cinéma! », s'exclame-t-il.

Faisons en sorte que chaque vote compte

Avec le scrutin majoritaire uninominal à un tour, les résultats des élections ne reflètent pas la façon dont nous avons voté.

Un parti peut obtenir tous les pouvoirs, même s'il ne recueille qu'une minorité des voix. Des gouvernements « majoritaires » peuvent être formés avec seulement 1/3 des voix.

Avec la représentation proportionnelle, si un parti obtient 40 % des voix, il obtient 40 % des sièges.

Fair Vote Yukon n'est pas affilié à l'Assemblée citoyenne du Yukon sur la réforme électorale.

Meilleurs choix.
Résultats équitables.
Politique coopérative.

Représentation proportionnelle, s'il vous plaît !



Bravo et merci à toutes les personnes qui ont participé à notre concours photo de l'été!

Le soleil et les sourires faisaient manifestement partie des rendez-vous estivaux. Voici la sélection des photos gagnantes. Toutes les personnes participantes reçoivent un prix : une entrée aux sources thermales Eclipse. Félicitations!



© Danièle Rechstein



© Laura Colin



© Laura Colin



© Danièle Rechstein



© Fabienne Christophle



© Fabienne Christophle



© Sylvie Binette



© Fabienne Christophle

BONNE RENTRÉE

La CSFY souhaite une bonne rentrée scolaire à tout son personnel, ses apprenants -les tout-petits de la garderie comme les grands- et leurs parents!

Cette nouvelle année scolaire est l'occasion pour développer votre plein potentiel!

Nous espérons que chaque moment d'apprentissage vous ouvrira de nouvelles portes vers un avenir culturellement riche et ouvert sur le monde.



Aide à la recherche d'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

L'Association franco-yukonnaise offre ces services gratuitement aux personnes résidant au Yukon.

Financé par / Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada



emploi.afy.ca



Julie Menard



Josée Fortin



Josée Fortin



Josée Fortin



Josée Fortin



Josée Fortin

LAISSEZ-PASSER DE SKI 2024/25



Early Bird

15 Août - 15 Octobre

Adulte \$579	Jeunesse \$479	Enfant \$329	Senior \$479	Étudiant \$469	Parent \$659
--------------	----------------	--------------	--------------	----------------	--------------

Dernière Chance

16 Octobre - 16 Novembre

Adulte \$629	Jeunesse \$529	Enfant \$379	Senior \$529	Étudiant \$519	Parent \$769
--------------	----------------	--------------	--------------	----------------	--------------

Prix Régulier

À partir du 17 Novembre

Adulte \$729	Jeunesse \$579	Enfant \$429	Senior \$579	Étudiant \$569	Parent \$879
--------------	----------------	--------------	--------------	----------------	--------------

TON LAISSEZ-PASSER SE PAÏT TOUT SEUL APRÈS 9 JOURS!

OUVERT PLUS DE 100 JOURS PENDANT LA SAISON



Josée Tourigny



Josée Tourigny



Josée Tourigny

Bravo à Danièle Rechstein, dont la photo a été présentée à la Une du journal. Elle remporte, en plus de l'entrée aux sources thermales, un panier cadeau de l'Aurore boréale. Félicitations.

Un premier prix pour le Eat Art d'Annie Maheux

Le 5 juillet dernier, Annie Maheux a reçu le premier Prix Bauberger pour un projet artistique réalisé en février 2024 au (s)hiver Festival de Dawson. Prix informel et subjectif, la récompense a été créée par l'artiste francophone multidisciplinaire Nicole Bauberger.

Kelly Tabuteau

Nicole Bauberger a créé ce prix cette année pour honorer des artistes qui touchent sa sensibilité. « Il n'y a pas d'argent associé. Je fais un cadeau particulier, inspiré par les démarches de l'artiste que je récompense », explique-t-elle. « Remettre ce prix me fait me sentir bien, me fait me sentir *empowered* comme artiste. Mon cœur aime célébrer et ça me donne de la force à continuer moi-même. »

La première récipiendaire du Prix Bauberger n'est autre qu'Annie Maheux, pour sa réalisation artistique de Eat Art *Échanges thermiques*. « Ça m'a apporté dans une nouvelle place de mon imaginaire que je ne savais pas qui existait », détaille Nicole Bauberger, artiste d'expression française. « Le moment où j'étais assise, les pieds de la chaise enfoncés dans la neige, la chaleur du propane au-dessous de la table, et je regardais le fleuve pas complètement gelé, les icebergs sortant de l'eau et la lumière tombant sur la neige. La lumière et les ombres. Et là, Annie [Maheux] venait avec de la nourriture magnifique, poétique. En racontant ce

moment, je me sens encore là-bas! »

Courant apparu dans les années 1960, le Eat Art, ou l'art du manger, lie la nourriture à la création artistique. Depuis son arrivée au Yukon depuis Montréal en 2019, Annie Maheux propose des expériences culinaires pour faire naître des sentiments auprès de son auditoire en stimulant ses sens.

Pour elle, « c'est un prix de qualité communautaire pas pompeux, mais très prestigieux ». L'artiste est fière de cette reconnaissance par ses pairs. « C'est la première fois que je gagne un prix pour du Eat Art. Ça a toujours été une pratique qui était en développement, qui était difficile à faire comprendre aux gens. Alors recevoir le Prix Bauberger par une personne qui a compris mon art, qui a vécu la performance, c'est vraiment une récompense de qualité qui me rend heureuse d'évoluer dans une communauté qui est prête à me laisser de la place », rapporte-t-elle.

Une performance en constante évolution

Le projet *Échanges thermiques* a vu le jour à l'automne 2021 alors



© Janna Swales

Pour la remise de ce prix, Annie Maheux a proposé de lier les gens avec des ficelles. « Je voulais casser l'esprit pompeux des cocktails. Souvent, on n'ose pas quitter avant telle heure, car ce n'est pas approprié. Les fils nous rendaient conscients des autres. Quand une personne voulait partir, elle le disait vraiment et coupait le lien », détaille-t-elle.

qu'Annie Maheux suivait des cours en ligne de création culinaire. « La pandémie m'a donné accès à des cours de *food design* qui sont en Europe auxquels je ne pouvais pas accéder en temps normal », raconte-t-elle.

Pendant l'été 2021, elle suit le cours sur les principes fondamentaux de la création culinaire de la Néerlandaise Marije Vogelzang, puis enchaîne avec une session « niveau avancé » à l'automne, pour laquelle elle doit développer un projet tangible et significatif. Les prémices d'*Échanges thermiques* étaient là.

En janvier 2022, elle peaufine son concept lors de la résidence d'artiste Arctic Circle à l'hôtel Eagle Plains. « Quand on est au Yukon, on ne peut pas ignorer l'environnement dans lequel on performe. Cette résidence m'a permis de vraiment mettre en action mon

projet. Je voulais tester certains éléments de la performance, des chauffages en dessous des tables, des fours, dans un environnement très froid », élucide-t-elle.

Depuis, avec l'aide de Christophe Ballet, un cuisinier d'expérience, Annie Maheux a présenté quatre fois *Échanges thermiques* : lors des Rendez-vous de la francophonie en mars 2022, au festival Yukon Rendezvous de février 2023, puis au Snowkings' Winter Festival de Yellowknife en mars 2023, et enfin au (s)hiver Festival de Dawson en février 2024.

Pour elle, les performances de Eat Art ne s'arrêtent pas, mais il est temps d'élaborer un nouveau projet. « J'ai le sentiment qu'on a poussé le concept le plus loin qu'on pouvait. C'est intéressant d'ailleurs d'avoir ce sentiment, puis d'avoir un prix », conclut-elle. ■

IJL – Réseau.Presse –
L'Aurore boréale



© Janna Swales

Pour le buffet, Annie Maheux a proposé des bouchées dans des souliers à talons. « J'ai voulu jouer avec l'idée fancy des cocktails : le soulier et la nourriture, deux choses antagonistes, où une notion de propreté entre en jeu et où les gens pouvaient avoir certaines réticences », raconte l'artiste.

Un prix pour inspirer d'autres artistes

Le Prix Bauberger, « c'est un peu comme une pièce d'art en lui-même », selon sa créatrice, Nicole Bauberger. Ne se retrouvant pas nécessairement dans les prix artistiques existants, elle a souhaité mettre en place sa propre récompense pour reconnaître le travail d'artistes qui l'inspire.

« C'est un prix subjectif, car c'est ce qui me plaît à moi. Mais c'est un geste social *fun*, qui démontre que c'est accessible [à tout le monde de créer son propre prix]. Ce ne sont pas seulement les gouvernements, les institutions ou les personnes qui ont beaucoup d'argent qui peuvent le faire », détaille-t-elle. Le but de l'artiste est d'inspirer ses pairs à faire de même pour partager leurs propres sensibilités avec le public.

« Le fait que Nicole s'est donné le droit de créer un prix m'a beaucoup influencé. Ça m'a donné l'intérêt de peut-être créer un prix pour encourager et stimuler l'utilisation de la nourriture en art », indique Annie Maheux. « Elle ouvre une porte sur comment être proactif plutôt que d'attendre d'être récompensée. »

Pour ce prix informel donc, il n'y a pas de règles. Nicole Bauberger le remettra à des artistes dont les créations ou réalisations artistiques la toucheront jusqu'à la fin de sa vie.

Café de
l'amitié Spécial
rentrée!

10 septembre, 16 h à 18 h
Centre de la francophonie



Présentez-vous

aux élections du conseil
consultatif local



Façonnez l'avenir



Rassemblez votre
collectivité



Soyez acteur de
changement

Élections municipales et aux conseils consultatifs locaux de 2024

Date limite de présentation des candidatures : 26 septembre

Yukon.ca/fr/elections-locales



Le Yukon réduit l'activité minière



Le gouvernement du Yukon ne prohibera pas le développement minier sur le territoire de la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun; il propose en contrepartie d'interdire de jalonner des *claims* sur les portions « culturellement ou environnementalement significatives » de son territoire où l'activité minière est inappropriée.

Denis Lord

La proposition a été rendue publique le 5 août et est attribuée au premier ministre du Yukon, Ranj Pillai. Elle fait écho à des demandes de la cheffe de la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun (PNNCND), Dawna Hope, de cesser toutes les activités minières sur son territoire, consécutivement au déversement de matière contaminée survenu à la mine Eagle Gold le 24 juin dernier. Plus de deux millions de tonnes de minerai contenant du cyanure auraient quitté le remblai de l'infrastructure.

Conséquences économiques et légales

« La portée et la nature de la demande de la PNNCND [...] ont des conséquences économiques et légales. Les processus par lesquels les compagnies minières obtiennent la permission d'opérer au Yukon sont inscrits

dans la législation fédérale et territoriale et sont ancrés dans l'Accord-cadre définitif entre le gouvernement du Canada, le Conseil des Indiens du Yukon et le gouvernement du Yukon », explique M. Pillai.

Le premier ministre a aussi évoqué les contraintes de la *Loi sur les eaux* et la *Loi sur l'évaluation environnementale et socioéconomique au Yukon*. « Faire fi de ces législations aurait des conséquences considérables pour tous les Yukonnais », fait valoir M. Pillai.

Enquête indépendante

Le gouvernement du Yukon a donc proposé à la PNNCND d'interdire le jalonage de *claims* sur son territoire. Il s'est déjà entendu avec celle-ci pour arrêter durant deux mois les consultations sur de nouveaux permis miniers. Cette pause n'inclut cependant pas les décisions à prendre sur



Gwendoline Le Bomin

Lors d'un point presse le 14 août dernier, Dawna Hope, cheffe de la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun, a rapporté avoir « perdu toute confiance dans la capacité de Victoria Gold à gérer efficacement la réponse à cette catastrophe ». Elle a demandé que des mesures immédiates soient prises pour lutter contre les millions de litres de cyanure toxique et d'autres contaminants qui se répandent à partir du site minier.

des consultations déjà menées auprès de Na-Cho Nyäk Dun. Un autre projet aurifère est en cours de révision.

Le gouvernement s'est également engagé à ne pas accorder de permis à une autre infrastructure de lixiviation en tas avant que les conclusions d'une commission d'enquête indépendante puissent être incluses dans les pratiques et les politiques.

Les membres de cette commission n'ont pas encore été nommés. « Nous travaillons encore avec la PNNCND à la logistique, y compris pour déterminer qui ferait partie de cette commission d'enquête indépendante », écrit une porte-parole du gouvernement du Yukon.

« Nous espérons qu'une commission d'enquête serve les intérêts mutuels de nos deux gouvernements en découvrant les causes du bris [de l'infrastructure de lixiviation] et identifie les leçons à en tirer le plus tôt possible », déclare Ranj Pillai. Son gouvernement a mis en ligne un site consacré à informer le public sur la mine Eagle Gold et sur les travaux d'assainissement. Au moment d'écrire ce texte, une version française était en préparation.

Perte de confiance

De son côté, la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun demande que la gestion des travaux d'assainissement d'Eagle Gold soit retirée des mains de la compagnie qui la possède, Victoria Gold.

« La réalité est que Victoria Gold ne peut pas réparer les dommages causés par cet événement », affirme la cheffe des Na-Cho Nyäk Dun, Dawna Hope. « Elle a échoué à mettre en œuvre les mesures correctives demandées par le gouvernement du Yukon. Les excuses de Victoria Gold et les commentaires de son président-directeur général sonnent creux et faux. La compagnie a perdu notre confiance et nous ne croyons pas qu'elle soit capable de régler le désastre qu'elle a créé sur notre territoire traditionnel. »

Un concert intitulé *Cyanide in the Water, A Concert to Ban Heap Leach* (un concert pour interdire la lixiviation en tas) a eu lieu à Carmacks le 24 août, avec, notamment, Snotty Nose Rez Kids et Love and a.38.

Stockage et traitement

Victoria Gold affirme faire quotidiennement des échantillonnages d'eau dans son site minier. La majorité de ceux-ci n'ont montré aucune trace de cyanure. Dans sept cas, les proportions varieraient entre 5,2 et 9,3 parties par milliard de cyanure disponible alors que les recommandations pour la qualité de l'eau potable au Canada sont d'une quantité maximale de 200 parties par milliards. Cependant, le permis d'eau accordé pour Eagle Gold fait état d'une concentration maximale de cinq parties par milliard.



Facebook de Snotty Nose Rez Kids

Metz et Nyce, de Snotty Nose Rez Kids, ont participé au spectacle du 24 août.

La compagnie est en train de compléter la construction d'un site supplémentaire de stockage d'eau sur place et a augmenté sa capacité de traitement de l'eau avec un système d'osmose inverse. Cependant, Victoria Gold a cessé de relâcher de l'eau le 2 août, à la suite de la découverte de poissons morts dans le ruisseau Haggart, en aval du site minier. Aucun autre poisson mort n'a été observé depuis.

Des échantillons d'eau prélevés à Haggart et à Dublin Gulch indiquent, selon le gouvernement, des concentrations de cyanure qui dépassent les recommandations pour la vie aquatique.

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

Appel de projets



Le Fonds communautaire de l'Association franco-yukonnaise (FCAFY) soutient des projets et des initiatives qui visent l'avancement de la Franco-Yukonnie et qui contribuent à accroître l'espace francophone au Yukon.

Spécificités et critères

Pour obtenir de l'information sur le montant des subventions, les critères de sélection, les dépenses admissibles et pour savoir comment présenter une demande de subvention, vous devez consulter le document Guide du requérant et remplir le formulaire de candidature, disponibles sur demande ou sur notre site Web afy.ca, dans la rubrique « Nouvelles ».

Montant du FCAFY pour 2024

Le montant total disponible du fonds dans le cadre de cet appel est de 20 000 \$.

Date limite

Veuillez déposer votre demande accompagnée du formulaire dûment complété par courriel à afy@afy.ca ou en personne au Centre de la francophonie (302, rue Strickland) avant le 20 septembre 2024, à 17 h.

Information supplémentaire

Pour toute demande d'information à propos de l'appel de projets pour le FCAFY ou pour obtenir de l'aide, communiquez avec :

Fabienne Christophle,
adjointe à la direction générale
867 668-2663, poste 434
afy@afy.ca



Pêcher en Alaska : quelques bonnes pratiques à connaître

D'août à octobre, les adeptes yukonnais et yukonnaises de la pêche se rendent par centaines en Alaska, où la saison des saumons bat son plein. Allier camping, plein air, photos spectaculaires et collecte de poissons est un programme alléchant. Cependant, les humains ne sont pas les seuls à aimer le poisson : les ours, eux aussi, sont de la partie. Pour la sécurité de tous et toutes, humains et ours, mieux vaut connaître quelques règles de base.

Maryne Dumaine

Cette année, Gilbert Goulet s'est rendu deux fois en Alaska pour pêcher le saumon. Après avoir passé une dizaine de jours plus tôt cette année à Soldotna, sur la rivière Kenaï, il s'est rendu à Haines, à quelques heures de Whitehorse, avec sa conjointe et une famille d'amis.

Il dit avoir eu la piqûre de la pêche assez rapidement. « On a rencontré des pêcheurs l'année passée et cette année on a décidé de s'équiper et d'en faire un but », explique-t-il. « On espère ramener quelques poissons à manger cet hiver. »



Il est fortement recommandé de ramener les saumons immédiatement dans votre véhicule après les avoir pêchés, afin de ne pas prendre le risque qu'un ours puisse y avoir accès.

Franco-Yukonnais mentionne aussi les poids, nécessaires parfois pour la pêche en rivière et les cuillères (leurres en métal) nécessaires pour la pêche à Haines.

Si beaucoup de personnes pratiquent la pêche à la mouche, pour lui, la pêche se fait au moulinet.

Des règlements à connaître

Avant de faire son premier lancer, il est important de se procurer un permis de pêche. À noter qu'en possédant un permis de pêche yukonnais, il est possible d'obtenir un permis temporaire pour la somme de 20 \$ US, tarif spécial issu d'un accord entre le Yukon et l'Alaska. Pour cela, il est nécessaire d'avoir sur soi une copie imprimée du permis yukonnais. Les enfants de moins de 16 ans n'ont pas besoin d'un permis si une personne adulte, titulaire d'un permis, les accompagne.

Au niveau des limites de pêche, il faut se procurer le guide des règlements, car les limites dépendent à la fois des espèces et des lieux de pêche, en plus d'être différentes selon les régions de l'Alaska.

Ramener ses prises en lieu sûr : un geste essentiel

Pour Alex Tugaw, l'interaction avec les ours fait partie de la réalité de la pêche. Gestionnaire régional de la pêche sportive pour le département des poissons et des gibiers de l'Alaska, pour lui, l'éducation des adeptes de la pêche est essentielle. Il faut selon lui éviter que les ours ne développent des comportements à risques pour les humains.

Il offre de précieux conseils. « Quand vous êtes en train de pêcher, si un ours arrive vers vous, il faut couper la ligne le plus vite possible », explique-t-il d'entrée de jeu. Mieux vaut donc garder un couteau sur soi en tout temps, pour ne pas se retrouver en compétition avec un ours!

« Dès que vous avez une prise, il faut absolument l'amener immédiatement dans un lieu sécurisé », insiste le biologiste. « Ça peut être dans un véhicule ou dans un contenant résistant aux ours. »

« Si un ours prend l'habitude d'associer les humains



Gilbert Goulet et sa conjointe Virginie Saspiturry ont décidé d'investir dans du matériel de pêche cette année, à la suite d'un séjour en Alaska l'an passé.

avec l'accès à de la nourriture facile, ce n'est pas sécuritaire, pour personne. »

Il explique que, si vous utilisez un cordon pour garder vos poissons proches, lorsqu'un ours arrive, prenez le cordon avec vous, avec les poissons. « Vous voulez garder les poissons avec vous ou les amener directement quelque part où l'ours n'y aura pas accès. Si vous laissez le poisson sur le bord, l'ours va penser "si je fais peur aux humains, j'ai du poisson facilement", c'est là que son comportement peut devenir agressif. On ne veut pas que les ours développent cette habitude. On ne veut pas que les ours puissent obtenir des poissons sans avoir à les pêcher eux-mêmes. »

Les ours prennent vite de mauvaises habitudes

Le biologiste explique qu'à la suite de comportements humains laissant trop d'opportunités aux ours d'obtenir du poisson déjà pêché, un ours a récemment développé des comportements problématiques aux abords de la rivière Chilkoot. Il a dû être abattu il y a quelques semaines après avoir notamment détérioré des tentes dans le camping, à la recherche de nourriture. « Les ours développent de mauvaises habitudes très rapidement », affirme le spécialiste.

« Nous avons vu un ours manger l'intégralité d'une glacière remplie de sept poissons fraîchement pêchés », affirme en effet Gilbert Goulet. « C'est vrai! Beaucoup de personnes utilisent des glacières ou des cordons. »

On peut penser qu'on est en sécurité vis-à-vis des ours parce qu'on est dans l'eau, sur une roche ou sur un îlot. Mais ce n'est pas le cas. « On a vu un ours arriver sur un îlot sur lequel on était, en trois mouvements! », rapporte le Franco-Yukonnais. « On a tous sauté dans l'eau, mais nos amis se sont fait voler leurs poissons qui étaient restés sur l'île... »

Bien entendu, les agents et les agentes sur place recommandent d'avoir une bombe anti-ours (*bear spray*) et de ne pas hésiter à s'en servir si l'ours s'approche un peu trop de vous et de vos prises de pêche. Cependant, les professionnels et professionnelles estiment que les ours passeront en général leur chemin s'ils voient que vous les chassez de votre zone de pêche en étant ferme et en leur parlant fort (ou en criant).

À l'heure actuelle, la région de Haines compte « un peu plus de 300 ours », affirme Alex Tugaw. « Mais les nombres sont en déclin », conclut le biologiste.

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

L'équipement de base

« On s'est acheté une canne à pêche un peu plus robuste pour le saumon et des *waders* (cuissardes de pêche) pour pouvoir pêcher dans la rivière. On a vraiment été contents de notre choix ». Le



L'équipement de base pour la pêche à Haines comprend notamment une bombe anti-ours, un couteau pour pouvoir couper rapidement une ligne, et des leurres de type « Pixies. »

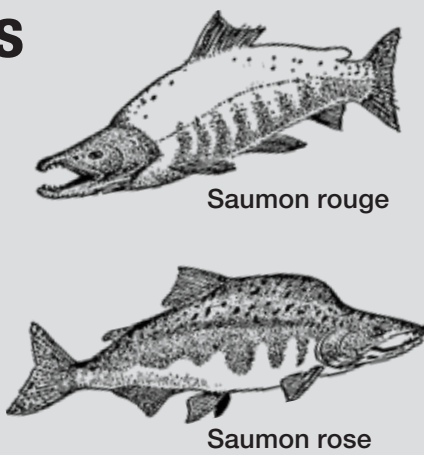
La saison des saumons

Rivière Chilkoot (en aval du lac)

- Saumon rouge (Sockeye) : fin juin à mi-septembre
- Saumon rose (Pink) : mi-août à fin août
- Coho (Argent ou Silver) : mi-septembre à octobre

Bras de mer Chilkat

- King : début mai à fin juin
- Saumon rouge (Sockeye) : fin juin à octobre
- Saumon rose (Pink) : mi-août à septembre
- Coho (Argent ou Silver) : mi-septembre à octobre



Mettez votre expérience à profit!

Il y a plusieurs postes vacants au sein des comités, conseils et commissions du gouvernement.

yukon.ca/fr/postes-vacants-comites-conseils-commissions

Le Congrès mondial acadien, 30 ans plus tard



Ces jours-ci, l'Acadie « de tout partout » s'est retrouvée au Congrès mondial acadien (CMA), qui s'est tenu cette année dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, du 10 au 18 août. C'était la septième édition de ce rassemblement, qui a lieu tous les cinq ans depuis 1994. Un exercice encore utile?

Marc Poirier – Francopresse

Le premier Congrès mondial acadien a eu lieu il y a 30 ans, dans le sud-est du Nouveau-Brunswick. C'était la première fois que les descendants du Grand Dérangement dispersés de par le monde se réunissaient en un même lieu.

L'évènement avait deux grands objectifs : permettre des retrouvailles, notamment par l'entremise des réunions de famille et des spectacles, ainsi que lancer des réflexions sur l'Acadie d'aujourd'hui et de demain.

Si le volet des retrouvailles et le côté festif se sont avérés de grands succès depuis les débuts, le segment « sérieux », celui des discussions, a connu des hauts et des bas.

Des états généraux

« C'est sûr que depuis 1994, on se questionne beaucoup sur la bonne formule », admet Clint Bruce,

professeur et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études acadiennes et transnationales à l'Université Sainte-Anne à Pointe-de-l'Église, en Nouvelle-Écosse.

L'universitaire a participé à l'organisation du volet conférences du Congrès précédent, en 2019, qui avait selon lui « certaines réussites, mais aussi certaines limites qu'on a voulu dépasser avec les États généraux », nom donné aux conférences et discussions du Congrès de 2024.

Le défi reste cependant le même : définir des stratégies et des orientations politiques pour une entité – l'Acadie – qui n'a pas de frontières ni de gouvernance politique commune.

Repenser l'Acadie

Cette année, la Société Nationale de l'Acadie (SNA), organisme chargé d'assurer la pérennité du Congrès mondial acadien et d'encadrer le choix des régions hôtes,



Le groupe Les Hay Babies lors du spectacle d'ouverture.

a mis des efforts pour redynamiser le brassage d'idées.

Les discussions ont porté cette année sur plusieurs thèmes, comme l'identité, la langue, la diplomatie internationale, l'insécurité linguistique ou encore l'immigration.

Lors des États généraux, des députés fédéraux et sénateurs acadiens de différentes allégeances politiques ont présenté leur projet de former – peut-être cet automne – une association acadienne de parlementaires fédéraux.

Selon le sénateur indépendant du Nouveau-Brunswick, René Cormier, cette association sera un instrument auquel « les Acadiens peuvent s'adresser pour faire avancer les enjeux acadiens, un espace de dialogue sur le plan politique. »

Le Congrès, ça donne quoi?

En plus de s'intéresser au volet conférences du CMA, Clint Bruce mène une étude sur les incidences – locales et générales – de l'édition de 2024. Une équipe de 17 chercheurs et chercheuses s'attardera à déterminer les « espoirs et enjeux » découlant de cet évènement.

Le président du comité organisateur du Congrès de 2024, Allister Surette, ancien recteur de l'Université Sainte-Anne, estime que les retombées s'observent déjà.

« Je connais des jeunes qui ont commencé à jouer de la musique ici. Juste l'ouverture officielle [du présent Congrès], ça les a ouverts les yeux », dit-il, aux personnes qui ont vu par exemple un chanteur du coin, comme P'tit Belliveau, sur une grande scène.

Allister Surette, qui assurait aussi la présidence du Congrès de 2004 qui a eu lieu dans toute la Nouvelle-Écosse, affirme que l'incidence de ces rassemble-

ments est indéniable. « Je suis certain qu'on n'aurait pas eu la *Loi sur les services en français* en Nouvelle-Écosse si on n'avait pas eu le Congrès mondial acadien [en 2004]. Donc, le Congrès a été utilisé comme une plateforme pour engager les gouvernements, engager nos communautés. »

Le militant acadien Jean-Marie Nadeau, qui avait lancé l'idée et le concept du Congrès en 1988, souligne que cet évènement a aussi un effet rassembleur pour les communautés des régions hôtes. « Ça a permis de réduire les guerres de clocher. »

Selon lui, le Congrès a, dès le début, fouetté le dynamisme des artistes, en devenant une sorte « d'Olympiques » culturels. « Ça devient une date de référence. »

Le retour aux sources

L'un des buts de départ du CMA était de renouer les liens entre l'Acadie d'origine et la diaspora. En plus des délégations toujours importantes de la Louisiane, plusieurs descendants des déportés en France sont également de la partie.

C'est le cas notamment d'un groupe venant de Belle-Île-en-Mer, une petite île bretonne qui a accueilli, fin 1765 et 1766, près de 80 familles acadiennes expulsées en 1755 et ayant abouti en Angleterre où elles ont passé plusieurs années avant d'être transportées en France.

Maryvonne Le Gac, présidente de l'Association Belle-Île en Acadie, n'en est pas à son premier CMA. Mais comme il a lieu cette année en Nouvelle-Écosse, il s'agit pour les membres du groupe d'un vrai pèlerinage, un retour à la terre d'où viennent leurs ancêtres. « C'est pour nous, je dirais, ce Congrès où, sentimentalement, on est plus proche de la communauté. »

Anciens Acadiens, nouveaux Acadiens

L'un des défis du territoire d'aujourd'hui de l'Acadie est d'accueillir et d'intégrer des immigrants de langue française de plus en plus nombreux. Le sujet a d'ailleurs été abordé lors des États généraux du Congrès.

Cette réalité existe maintenant dans toutes les régions acadiennes des Maritimes, mais particulièrement à Moncton, au Nouveau-Brunswick, où plusieurs jeunes provenant de divers pays viennent faire leurs études – et dans de nombreux cas – s'y installent pour de bon.

Le Haïtien Rotchild Choisy vit à Moncton depuis six ans. Il vient de terminer un baccalauréat en arts visuels de l'Université de Moncton. Il est venu raconter son expérience au CMA lors d'un panel sur la question de l'immigration.

Il fait partie des nombreux nouveaux venus en Acadie qui ont réussi à se faire une place dans leur terre d'accueil. « Je me considère quand même Acadien, oui. J'ai une pratique de réflexion sociale qui à la fois penche sur mon expérience en Haïti, mais aussi mon expérience en tant que personne qui vit en Acadie, au Nouveau-Brunswick. »

Il est convaincu que l'arrivée de nouvelles cultures est un atout pour la survie de la communauté acadienne. « Mais je trouve que, comme, ça va juste la renforcer en fait. »

Et que pense-t-il du Congrès? « C'est un concept intéressant. C'est une façon pour les Acadiens de se rencontrer et de se dire : OK, on a une présence physique. » ■



Marc Poirier

L'édifice principal de l'Université Sainte-Anne où ont eu lieu plusieurs conférences et discussions.

Ralentis.
Pour moi.



Une militante de l'éducation francophone nous a quittés

Renée Marguerite Gabrielle Alford, militante et avant-gardiste de la francophonie au Yukon, a rendu son dernier souffle le 7 mai dernier. Cette Parisienne ancrée au Yukon depuis 1951 a été parmi les premières éducatrices du français au Yukon, ainsi qu'une grande combattante pour les causes sociales.

Oleksii Pivtorak

« Toujours très distinguée, jamais à faux pas, accueillante avec le sourire. Elle a toujours soutenu les jeunes qui se sont lancés en éducation », relate Yann Herry sur la vie de Renée Alford.

« Renée était responsable de l'enseignement du français aux adultes au Centre français qui se trouvait alors dans des locaux à l'école F.-H.-Collins. Elle m'a

embauché. Plus tard, une fois devenu moniteur de français dans les écoles du Yukon, c'est elle qui m'a encouragé à faire mes études pour devenir enseignant », raconte Yann Herry qui a connu Renée Alford en 1983 dans le monde de l'éducation.

Yann Herry est arrivé au Yukon pour travailler dans les mines. Quand les mines ont fermé en 1982, il s'est vite retrouvé à Whitehorse comme d'autres mineurs. Il s'est lancé en éducation, ayant terminé un baccalauréat à Québec en géographie.

« En 1984-1985, elle m'a encouragé à faire un an d'étude en éducation. J'ai été dans le monde de l'éducation pendant 35 ans comme enseignant puis coordonnateur des programmes en français au ministère de l'Éducation », affirme-t-il à cœur ouvert. « Renée Alford m'a toujours encouragé à persévérer, que ce soit pour mes études en enseignement ou mes engagements envers une francophonie épanouie dans les différentes sphères de l'action

communautaire. »

« Pour moi, c'était une personne très agréable et appréciée au sein de la communauté », raconte Jeanne Beaudoin, qui a également côtoyé Renée Alford en éducation. Elle a donné des cours de français le soir aux adultes. Pour M^{me} Beaudoin, Renée Alford n'était pas seulement une enseignante, mais également une conseillère de la vie en général. « C'était rassurant d'avoir une figure comme elle », dit-elle ouvertement.

Le militantisme à vie

Renée Alford est arrivée à Whitehorse en 1951. Dans le texte de sa famille publié dans le *Yukon Star* du 7 mai, son fils raconte que c'était la passion et l'amour du canot qui a amené d'abord le père de la famille Monty et, par la suite, le reste de la famille au Yukon. Une fois arrivée à Whitehorse, Renée a commencé son engagement

dans la communauté auprès de sa paroisse du Sacré-Cœur. Au début des années 1960 et à la fin des années 1980, elle a participé à la révision de la *Loi sur l'éducation pour l'éducation catholique*. En 1969, elle a cofondé l'Association yukonnaise des services à la famille. Ensuite, elle a été présidente de la Federation of Home and School Associations of the Yukon, au moment même où le bilinguisme prenait de plus en plus d'importance à travers le pays. Elle a été avant-gardiste dans la création de programmes d'immersion en français dans les écoles yukonaises.

Elle est aussi une des responsables de la création du Centre des jeunes parents. Elle s'est également engagée dans la Coalition anti-pauvreté du Yukon et a siégé au Conseil la Santé et des Affaires sociales dans les années 1980. Elle a pris sa retraite en 1988, mais a continué de travailler avec les



Heritage North Funeral Care

Renée Alford, militante de l'éducation francophone, est décédée le 7 mai dernier.

organismes qu'elle a créés.

En 1997, Renée Alford a reçu le Prix du Gouverneur général pour l'entraide (maintenant connu sous le nom de Médaille du souverain pour les bénévoles) des mains du gouverneur général du Canada, Roméo LeBlanc. Elle figure également dans l'ouvrage de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne *Portrait de la francophonie canadienne au féminin de 1914 à 2014*.

Même après son décès, elle continue à contribuer à la communauté. Sa famille a invité les gens à faire des dons à la Coalition anti-pauvreté du Yukon au lieu d'offrir des fleurs à ses funérailles. ■

Hommage à Renée Alford

Notre cygne est parti au Nord

On te cherchera cet hiver

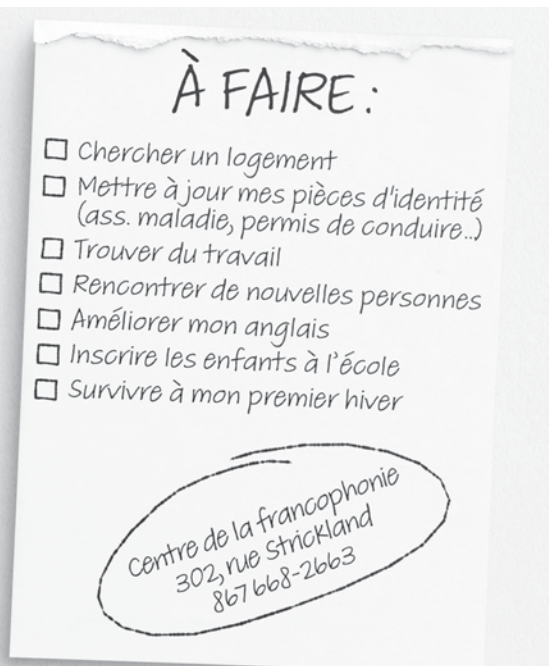
Parmi les aurores boréales

La Yukon se rappellera de toi

En été, tu pousser as en épilobe

Et on te célébrera!

Oleksii Pivtorak



L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!

Accueil et soutien à l'établissement

Services gratuits



Financé par :

Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada

accueil.afy.ca

Joseph Richard Morrison

22 août 1967 - 14 juin 2024

Joseph Richard Morrison nous a quittés trop tôt, le matin du 14 juin, entouré de sa famille, à la suite d'une tragique collision survenue la veille alors qu'il était à vélo.

Joe est né et a grandi à Vancouver Nord dans une famille de cinq enfants. En grandissant, il aimait nager dans la rivière Seymour et a rencontré dans le groupe de jeunes de sa paroisse des gens qui sont devenus des amis pour la vie. Après le secondaire, il a étudié les loisirs de plein air au Collège Capilano et l'histoire et l'éducation à l'université Simon Fraser. Il a enseigné en Colombie-Britannique, a pédalé et a voyagé partout dans le monde.

Il a épousé Janine Privett en 2004 et ils ont déménagé à Whitehorse où sont nés leurs trois enfants - la plus grande fierté de Joe. Il s'est joint à la communauté de la cathédrale Sacred-Heart et est devenu un enseignant très apprécié dans les écoles de Carcross et de Whitehorse. Il a enseigné à l'école primaire Holy Family pendant 10 ans.

Joe aimait les voyages et l'aventure. Pour chaque randonnée, excursion en canot, voyage en ski ou sortie en vélo, il en avait cinq autres en tête. Joe aimait aussi le sport en tant qu'athlète, entraîneur et arbitre. Il aimait particulièrement le soccer et le hockey. Chez lui, il y avait toujours un match qui jouait à la télévision. Un éternel enthousiaste, Joe était toujours prêt à essayer quelque chose de nouveau, qu'il s'agisse de sets carrés ou de patrouilles en ski, et il n'avait pas peur de se tromper. Il avait un grand cœur et était prêt à aider les gens de toutes les manières possibles.

Joe laisse dans le deuil sa mère Maureen, son épouse Janine, ses enfants Kalina, Kyan et Taryn, ses frères et sœurs Marianne (Dennis), Norman (Joy), Tim et Suzy, ses nièces et neveux Richard (Vanessa), Chantelle (TJ), Kylie (Nic) et Noah (Van), ainsi que son oncle, sa tante et ses nombreux cousins et cousines bien-aimés.

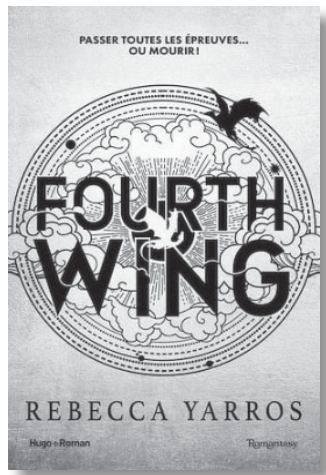
Il sera accueilli au ciel par son père Norman.

Les funérailles ont eu lieu à l'église St-Pius de Vancouver Nord le 20 juillet dernier. À Whitehorse, une célébration de sa vie a eu lieu dans la salle Grey Mountain au Mont McIntyre, le 16 août. Merci pour votre présence. La famille de Joe apprécie tout l'amour et le soutien qu'elle a reçus de la part de la communauté.



Les p'tits yeux pointus... Lire à tous azimuts!

Les p'tits yeux pointus est un groupe de jeunes lecteurs et lectrices francophones qui se réunissent pour discuter de littérature française d'ici et d'ailleurs. En août, la discussion autour des coups de cœur estivaux a permis de couvrir des livres allant des plus classiques aux plus éclectiques! Voici donc l'occasion d'explorer la lecture en format d'été, lourd ou léger!



Fourth Wing (Rebecca Yarros) - Tome 1

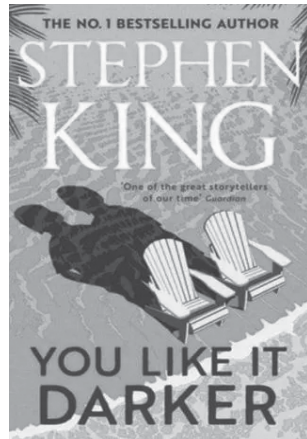
Version française chez Hugo Roman
 Roman
 400 pages, 12 ans+
 ★★★★★

Alors qu'elle s'entraîne pour devenir scribe, Violet doit suivre les traces de sa mère qui est capitaine des dragonniers. Affrontant les épreuves physiques, elle doit puiser au fond d'elle les ressources nécessaires pour faire face à la compétition et survivre. Mais au bout de cet entraînement rigoureux, qui sait si un dragon la choisira enfin ou si elle devra errer sans monture... Sur un fond de magie et d'aventure, elle trouvera peut-être des atouts, en d'autres dragonniers et sa façon non conventionnelle d'approcher les épreuves lui vaudront ainsi non pas deux, mais quatre « ailes. »

You like It Darker (Stephen King)

Recueil de nouvelles publié chez Hodder & Stoughton
 484 pages, noir et blanc, 12 ans+
 ★★★★★

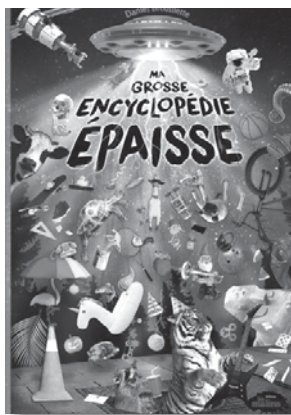
La dernière sortie du célèbre romancier du suspense et de l'horreur prend la forme d'un recueil de douze nouvelles tirées des plus sombres coins de son imaginaire. D'intensité et de longueurs différentes, l'ouvrage regroupe cinq nouvelles complètement inédites en anglais (mais sept inédites en français). Entre flashback, prémonition et aéro-phobie (peur de l'avion), l'auteur réussit à relever le défi de rendre des univers complets en format nouvelles (ce qui est tout un défi considérant qu'il publie habituellement d'énormes pavés). Bien que cet ouvrage ait été discuté en français, le lectorat francophone devra attendre en 2025 pour la traduction française... un suspense de plus!



La rivière à l'envers Tomes 1 et 2 (Jean-Claude Mourlevat)

Roman d'aventures publié chez PKJ
 380 pages, 12 ans+
 ★★★★★

Bien qu'ils soient de deux mondes différents, Tomek et Hannah partagent plusieurs choses en commun, dont le fait d'être tous deux orphelins. C'est pourquoi Tomek accepte de quitter la tranquillité de son village pour suivre Hannah à son insu, afin de découvrir la quête qui l'anime. Réunis, ils affrontent les aventures qui parsèment le trajet rempli d'espoir d'Hannah : celui de retrouver la rivière à l'envers qui coule de la mer vers la montagne afin d'en extraire une goutte promettant l'immortalité. Leur alliance permettra-t-elle à Hannah de récolter la goutte dont elle a besoin pour maintenir en vie le dernier souvenir de sa famille?



Ma grosse encyclopédie épaisse (Daniel Brouillette)

Encyclopédie illustrée publiée aux éditions Les Malins
 254 pages, 10 ans+
 ★★★★★

Oui, pas question de se permettre de trop grandes vacances « de cerveau » l'été avec cette encyclopédie qui mise sur l'humour pour nous faire réfléchir à des détails méconnus de la vie quotidienne. Entre les informations rigolotes, mais inutiles à la démolition de fausses croyances, en passant par l'exploration de nouveaux mythes, la lecture de cette encyclopédie a de quoi satisfaire tous les types de curiosité et constitue une mine d'information plus ou moins vraie (mais certainement hilarante) qui saura être utile pour démarrer toutes sortes de conversation entre amis et amies. Un outil indispensable pour interpeller ta famille en camping ou lire en groupe ou avec son groupe d'ami-e-s!

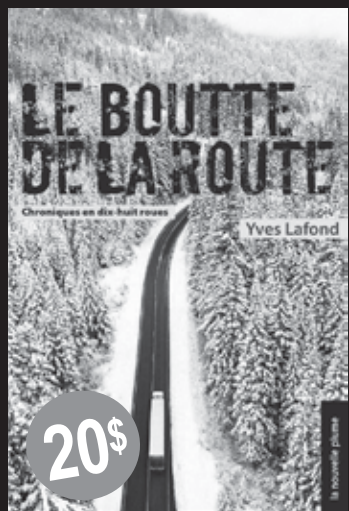


Les pires moments de l'histoire (Charles Beauchesne, illustré par Xavier Cadieux)

Roman graphique (bédé) publié aux éditions Front Froid
 160 pages, 10 ans+
 ★★★★★

Si tu connais le balado comico-historique de Charles Beauchesne (La soirée est encore jeune - Radio-Canada), tu retrouveras certaines de ses capsules historiques assaisonnées d'ironie. Rendus sous forme de bédés, des faits historiques (plus ou moins connus) sont retravaillés avec sarcasme. Après tout, l'histoire n'est pas toujours aussi glorieuse ou tragique selon l'angle des personnages qui la raconte! Pour plonger dans le moins reluisant côté de l'histoire, celle qui se présente ici sans médaille ni tambour ni trompette, mais remplie de surprises, de mordant et de tromperies. Bon appétit!

Merci à Coralie, Bastien, Iris, Camille et Chloé pour quelques-unes de leurs suggestions de lectures d'été. Sandra St-Laurent, autrice de cette chronique, coordonne et anime bénévolement le groupe Les P'tits yeux pointus.



LA BOUTIQUE

Centre de la francophonie 302, rue Strickland, Whitehorse

Pssstt... On vend aussi nos produits
 Aurore boréale : tour de cou,
 sac banane et bouteilles Hydroflask!



Le festival Moosehide s'est tenu du 25 au 28 juillet. Lancé en 1993, le Moosehide Gathering est un événement ouvert à toutes et à tous qui rassemble des personnes du Canada, de l'Alaska et des visiteurs internationaux pour partager et célébrer les traditions et la culture han.

Sylvie Painchaud, Hélène Saint-Onge, Yann Herry et Clément Boudreau se sont retrouvés à Yarmouth lors du Congrès mondial acadien en Nouvelle-Écosse il y a deux semaines.



Plusieurs artistes francophones faisaient partie de la programmation de la fête du Canada, le 1^{er} juillet dernier. On voit ici Will Pacaud qui se produisait avec Roxx Hunter.

Le 19 août dernier, les personnes participantes de la cuisine collective, organisée par l'AFY, ont eu l'occasion de préparer de délicieux repas à savourer tout au long de la semaine.

Le festival à Keno a eu lieu les 2 et 3 août derniers. Depuis 2015, le festival propose une gamme variée de spectacles musicaux, allant du blues au folk, en passant par la country, le rock, le hip-hop et l'électronique.



Après être partie plus de 5 ans, Karina Lapointe a fait une petite visite au Yukon. Avant son départ pour la Nouvelle-Zélande, elle était propriétaire du Café Balzam, pour ceux et celles qui se souviennent de cette petite crêperie. Vous l'aurez peut-être croisée à Whitehorse ou à Dawson, où elle s'est baladée un peu cet été.

Les amis renards de la garderie ont pu pleinement vivre l'éducation par la nature! Cet été, le groupe a passé la totalité d'une journée dehors et a même fait la sieste sous les tentes dans le boisé de la garderie! Quelle belle façon de profiter de l'été!

Le 22 août dernier, une marche a été organisée aux lacs Hidden dans le cadre du projet Whitehorse, Communauté francophone accueillante (CFA).

FORMATION GARDIENNAGE AVERTI



- Animatrice : Xavier Racine-Bécharde
- Pour les 11 ans et plus.
- Places limitées (10) minimum 6 jeunes pour tenir la formation
- Coût : 60 \$
- Mène à une certification (il faut assister aux 2 journées et réussir l'examen du Conseil canadien de la sécurité)

Renseignements : Partenariat communauté en santé (PCS) pcsadjointe@francosante.org 867-668-2663 poste 800

FORMULE INTENSIVE EN FRANÇAIS

- Samedi 7 septembre de 9 h à 16 h
- Dimanche 8 septembre de 9 h à 16 h
- Lundi 9 septembre de 16 h à 19 h (EXAMEN)

CSSC Mercier - Salle de musique/atrium Whitehorse (Yukon)

INSCRIPTIONS :




Joins-toi À NOTRE ÉQUIPE DE MONITEURS DE FRANÇAIS!

Le programme Odysée offre des postes rémunérés dans les écoles primaires et secondaires du Yukon en tant que moniteur de français langue seconde. Tu aideras les élèves à développer leurs compétences de français par des activités ludiques et culturelles. Le salaire est de 34 \$ de l'heure, pour 25 heures de travail par semaine de septembre à mai. Nous acceptons aussi les candidatures au cours de l'année scolaire.



Visite FRANCAISANGLAIS.CA

Renseignements EDU-FRENCH-PROGRAMS@YUKON.CA

COMMUNAUTAIRE

- **Vous êtes invité-e-s!** Grand barbecue au parc Shipyards le 9 septembre de 12 h à 14 h 30 pour la Journée internationale de sensibilisation au trouble du spectre de l'alcoolisation fœtale. Son thème est « Tout le monde a un rôle à jouer », pour que chacun.e puisse apprendre à soutenir les personnes atteintes du TSAF et promouvoir des grossesses saines au Yukon.
- **Appel pour le Fonds communautaire de l'AFY.** Le FCAFY recherche des projets ou initiatives à financer. Le montant disponible pour cet appel est de 20 000 \$. La date limite de soumission est le 20 septembre à 17 h.
Rens. : fcafya.afy.ca
- **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec l'Aurore boréale!** *L'Aurore boréale* est le journal de votre communauté. Votre opinion nous tient à cœur!
Rens. : dir@auroreboreale.ca
- **Devenez ami-e de l'Aurore boréale Yukon sur Facebook!** Vous avez remarqué que Facebook vous bloque tout le contenu du journal franco-yukonnais? Nous avons créé ce compte particulier pour pouvoir continuer de vous informer de ce qui se passe ici et maintenant, au Yukon, en français.

DIVERS

- **Infolettre AFY.** Abonnez-vous pour recevoir, une fois par mois, de l'information sur l'actualité francophone et les activités et événements à venir au territoire.
Rens. : infolettres.afy.ca
- **Recherche.** J'habite à Kinshasa en RD du Congo (Afrique centrale) et j'aimerais correspondre avec des francophones/francophiles du Yukon pour créer de nouvelles amitiés. Merci de me contacter sur vizol1974@gmail.com
- **Circuits touristiques.** À faire à pied, à vélo ou en auto, circuits uniques et autoguidés à travers le Yukon. Téléchargez gratuitement l'application BaladoDécouverte et accédez aux circuits « Le Yukon autrement. »
Rens. : balado.afy.ca
- **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom.
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com
- **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de *L'Aurore boréale*, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.
- **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

EMPLOI

- **Pigistes en région recherché-e-s.** *L'Aurore boréale* souhaite étoffer son équipe de pigistes au Yukon en dehors de Whitehorse. Vous voulez faire rayonner votre communauté, vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés.
Rens. : redaction@auroreboreale.ca

FORMATION

- **Cours de français langue seconde.** C'est le moment d'encourager vos proches à apprendre le français ou à perfectionner leur maîtrise de la langue. Inscriptions ouvertes jusqu'au 6 septembre. Évaluation gratuite de votre niveau de connaissance offerte.
Rens. : learnfrench.afy.ca

IMMIGRATION

- **Vous venez d'immigrer au Yukon?** *L'Aurore boréale* vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroreboreale.ca

SANTÉ

- **Centre de ressources en santé.** Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de

la décolonisation.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

- **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à le contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou de tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.

- **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

29 août

- **19 h à 21 h : Fabrique d'Improvisation du Nord.** T'as envie de laisser sortir ton fou? La FIN aura ses pratiques de sélections au CSSC Mercier.
Rens. : lafabriqueimpro@gmail.com

3 septembre

- **17 h 30 à 19 h : Sortie de randonnée des Essentielles.** Départ au stationnement du camping Wolf Creek pour une boucle de 7 km. Pour tous les niveaux. Collations fournies. Options de covoiturage.
Rens. : crpelletier@lesessentielles.ca

4 septembre

- **8 h 30 à 16 h 30 : Cours de premiers soins et réanimation cardiorespiratoire (RCR) en français.** Formule hybride (1 jour en ligne avant + 1 jour en personne le 4 septembre). Université du Yukon, fournisseur autorisé de la Croix-Rouge canadienne. Places limitées, 175 \$.
Inscr. : yukonu.ca/programs/courses/fa-007 ou 668 8710, poste 2

5 septembre

- **19 h à 21 h : Fabrique d'Improvisation du Nord.** T'as envie de laisser sortir ton fou? La FIN aura ses pratiques de sélections au CSSC Mercier.
Rens. : lafabriqueimpro@gmail.com

7 septembre

- **13 h à 16 h : Rencontre du rosier sauvage.** Un atelier d'immersion pour étudier et travailler avec l'églantier. Inscription obligatoire.
Rens. : harvester@nomadicharvests.com

10 septembre

- **16 h à 18 h : Concert d'improvisation musicale.** Inspiré du recueil de haïkus *Solstice d'hiver* avec Marie-Maude Allard et ses élèves, Pour les 50 ans et +. Centre de la francophonie. Gratuit.
Inscr. : cafe-amitie.afy.ca
- **17 h 30 à 19 h 30 : Série d'ateliers artistiques chez Les Essentielles.** « Les gestes de paix au quotidien comme petits actes de résistance » animés par Marie-Hélène Comeau. Collations fournies.
Rens. : crpelletier@lesessentielles.ca

13 septembre

- **À 17 h et à 19 h : Café-rencontre.** Spécial épluchette de maïs avec spectacle d'improvisation. Deux services disponibles. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire. Payant.
Inscr. : cafe.afy.ca

17 septembre

- **17 h 30 à 19 h 30 : Série d'ateliers artistiques chez Les Essentielles.** « Les gestes de paix au quotidien comme petits actes de résistance » animés par Marie-Hélène Comeau. Collations fournies.
Rens. : crpelletier@lesessentielles.ca

18 septembre

- **11 h 30 à 13 h 30 : Repas-délice.** Avec John Finland qui parlera de la culture des Premières Nations. Pour les 50 ans et +. Centre de la francophonie. Gratuit.
Inscr. : gourmand.afy.ca

28 septembre

- **13 h à 14 h 30 : Cueillette de baies du Yukon.** Initiation à la botanique en compagnie d'Angelune Drouin. Inscription obligatoire avant le 26 septembre. Gratuit. Départ du Centre de la francophonie.
Inscr. : cueillette.afy.ca

3 octobre

- **17 h 30 à 20 h 30 : Nouvellement au Yukon?** Participez à une soirée de bienvenue pour découvrir les organismes et les services francophones du Yukon. Baked Cafe & Bakery. Inscription requise. Gratuit. Places limitées.
Inscr. : bienvenue-ensemble.afy.ca

RAPIDES

- Félicitations à Gaël Marchand. Il fait partie des auteurs et autrices qui ont été publiés dans le dernier numéro de la revue littéraire *À ciel ouvert*, qui contient des textes littéraires créés par des auteurs-e-s de l'Ouest et du Nord canadien. Pour en savoir plus : aciellouvert.ca
- Bienvenue à Dominica, Hugo et Victoria! Ils compléteront l'équipe du Programme de français langue première de Dawson. La deuxième année du programme s'annonce captivante et enrichissante! Merci à Caroline Roy, cheffe d'équipe et enseignante du programme en français de Dawson, pour ces nouvelles.
- À mettre à votre calendrier! Les Jeux d'hiver de l'Arctique de 2026 auront lieu à Whitehorse du 8 au 15 mars 2026. L'annonce officielle des dates a été faite le 22 août dernier par la Société hôte des Jeux d'hiver de l'Arctique de Whitehorse 2026.
- C'est avec regret que le journal *Yukon Star* a annoncé le 25 août dernier devoir suspendre ses activités en raison de l'insuffisance des revenus et du fonds de roulement.

On recrute!

Directrice générale

Un poste stimulant de leadership féministe au sein d'une équipe engagée
Octobre 2024 à Septembre 2025

Intéressée :
Contacte le conseil d'administration :
pres_lesessentielles@outlook.com

Date limite pour postuler :

 **6 septembre 23h59, HNY**

 les
essentielles



SÉQUESTRE ●

Droit - Remise d'un objet de litige à une tierce personne dans l'attente du règlement de l'affaire. (p. 2)

HORTICOLE ●

Botanique - Relatif à l'horticulture, soit l'art de cultiver les jardins, de pratiquer la culture des légumes, des fleurs, des arbres, etc. (p. 5)

JALONNAGE ●

Fait, manière de jalonner, de déterminer, marquer l'alignement, la direction. (p. 14)

ACADIE ●

Ancienne colonie française, région de la Nouvelle-France, recoupant approximativement les provinces actuelles du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, et de l'Île-du-Prince-Édouard. (p. 16)